

Ex TRIDENT FURY



A sailor operates the 50-caliber machine gun onboard HMCS Vancouver May 11, as the USS Ingraham sails in the background during Ex TRIDENT FURY—the largest multi-national joint and combined exercise ever held on the West Coast.

Le 11 mai, alors que l'USS Ingraham voguait à l'arrière dans le cadre de l'ex TRIDENT FURY, un marin utilise une mitrailleuse de calibre 50 à bord du HMCS Vancouver. TRIDENT FURY constitue le plus grand exercice multinational conjoint interarmées jamais tenu sur la CNE ouest.

Pages 3-4

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

Relationship training/Formation pour les couples	6	Navy/Marine	12-13
Army/Armée	8-9	Signals book/Roman sur les transmissions	15
Air Force/Force aérienne	10-11	CFPN/BPFC	Supplément/Supplément



National
Defence

Défense
nationale

Canada

Ex TRIDENT FURY



A sailor operates the .50-caliber machine-gun onboard HMCS Vancouver May 11, as the USS Ingraham sails in the background during Ex TRIDENT FURY—the largest multi-national joint and combined exercise ever held on the West Coast.

Le 11 mai, alors que l'USS Ingraham vogue à l'arrière dans le cadre de l'Ex TRIDENT FURY, un marin utilise une mitrailleuse de calibre .50 à bord du NCSM Vancouver. TRIDENT FURY constitue le plus grand exercice multinational conjoint interarmées jamais tenu sur la côte ouest.

Pages 3-4

In this week's Issue/Cette semaine, dans ce numéro

Relationship training/Formation pour les couples	6	Navy/Marine	12-13
Army/Armée	8-9	Signals book/Roman sur les transmissions	15
Air Force/Force aérienne	10-11	CFFN/BPFC	Supplement/Supplément



Canadian soldier killed in firefight

"Nichola was doing a job she liked—she loved."

By Kristina Davis

A Canadian soldier was killed during a firefight with insurgents west of Kandahar City May 17.

Captain Nichola Goddard, serving with Task Force Afghanistan (TFA) as part of the 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI) Battle Group, was killed during a clearance operation with Afghan security personnel. She was stationed with the 1st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery in Shilo, Man.

Capt Goddard was engaged in a significant operation, one in which Canadian soldiers were in support of Afghan authorities, when she was killed.

Speaking in the House of Commons May 17, Prime Minister Stephen Harper said the death of Capt Goddard was a first no one wanted to celebrate. "... It does underscore the tremendous courage that our young men and women show in our theatre, and I believe they have the right at all times to know that those of us who send them into combat stand behind their mission."

In a statement, Defence Minister Gordon O'Connor, offered his condolences to Capt Goddard's family, friends and comrades.

"Our thoughts and prayers are with Capt Goddard's loved ones," he said. "She will be sorely missed, and while we mourn her loss, we can take comfort in knowing her sacrifice will not have been made in vain."

Brigadier-General David Fraser, commander of TFA, said the ongoing operations west of Kandahar City were aimed at ridding the area of Taliban insurgents. "Significant" Taliban, he added, were killed and captured by Afghanistan security forces during that operation.

"This was a hard day," said BGen Fraser. "But it is also a day of achievements here. We were there to support them [the Afghans]. We will continue to support them."

"The soldiers out there are doing an incredibly important job," he continued. "Nichola was doing a job she liked—she loved. She was committed to what she was doing. And she is just indicative of all the men and women serving over here in Afghanistan and Canadians should be proud of the work they are doing... in a very difficult environment."

Canadian Forces, in co-operation with the Government of Afghanistan, assist Afghan security forces in the conduct of these operations to rid the region of those insurgents seeking to destabilize the security situation in which the Afghan people live and raise their families.

Capt Goddard was the 16th soldier and the 17th Canadian killed in Afghanistan.



Capt Nichola Goddard

Une militaire canadienne tuée dans un échange de tirs

« Nichola faisait un métier qu'elle aimait – qui la passionnait. »

par Kristina Davis

Le 17 mai, une femme soldat des FC a été tuée au cours d'un échange de feu avec des insurgés qui s'est produit à l'ouest de Kandahar.

Le Capitaine Nichola Goddard, qui servait au sein de la Force opérationnelle en Afghanistan avec le groupement tactique du 1^{er} Bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI), a été tuée lors d'une opération d'élimination des insurgés. Elle était affectée au 1^{er} Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, à Shilo, au Manitoba.

Le Capt Goddard participait à une importante opération où les soldats canadiens appuyaient les autorités afghanes lorsqu'elle a été tuée.

S'adressant à la Chambre des communes le 17 mai, le premier ministre Stephen Harper a déclaré que la mort du Capt Goddard était une première que personne ne

souhaite célébrer. « ... Ce tragique événement souligne par contre le courage dont font preuve les hommes et les femmes dans le théâtre des opérations. Je crois qu'ils ont le droit de savoir en tout temps que ceux qui les envoient au combat appuient pleinement leur mission. »

Dans une déclaration, le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor, a offert ses condoléances à la famille, aux amis et aux camarades du Capt Goddard.

« Nos pensées et nos prières accompagnent les proches du Capt Goddard », a-t-il déclaré. « Elle nous manquera cruellement, mais si nous pleurons sa perte, nous nous consolons en sachant que son sacrifice n'aura pas été vain. »

Le Brigadier-général David Fraser, commandant de la Force opérationnelle en Afghanistan, a expliqué que les opérations continues à l'ouest de Kandahar visaient à débarrasser la région des insurgés talibans. Il a ajouté qu'un nombre « important » de talibans ont été tués ou capturés par les forces de sécurité afghanes durant cette opération.

« La journée a été pénible », a affirmé le Bgen Fraser. « Mais nous avons aussi accompli beaucoup. Nous étions là pour les appuyer [les Afghans]. Nous continuerons de le faire. »

« Les soldats ont une tâche très importante », a-t-il renchéri. « Nichola faisait un travail qu'elle aimait – qui la passionnait. Elle était déterminée à accomplir sa mission. Cet engagement est présent chez tous les hommes et les femmes qui servent en Afghanistan. Les Canadiens devraient être fiers de tout ce que les militaires accomplissent... et ce, dans un environnement très difficile. »

Les Forces canadiennes, en collaboration avec le gouvernement de l'Afghanistan, aident les forces de sécurité afghanes à mener ces opérations pour débarrasser la région des insurgés qui compromettent la sécurité relative dans laquelle les Afghans vivent et élèvent leurs familles.

Le Capt Goddard était le seizième soldat canadien et la dix-septième à perdre la vie en Afghanistan.

View

The Maple Leaf

on-line weekly

Chaque semaine, vous pouvez consulter

La Feuille d'érable

en ligne

<p>MAPLE LEAF / LA FEUILLE D'ÉRABLE</p> <p>The Maple Leaf ADM(PA)/DMCS, 101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2</p> <p>La Feuille d'érable SMA(AP)/DMCS, 101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2</p> <p>FAX / TÉLÉPHONE: (819) 997-0793 E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnnews.ca WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca</p> <p>ISSN 1486-4336 / INDUSTRON A-25-000-0017 (P-001)</p>	<p>SUBMISSIONS / SOUMISSIONS Cheryl MacLeod (819) 997-0543 macleod.ca3@forces.gc.ca</p> <p>MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF May Ric Jones (819) 997-0478</p> <p>ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS) Cheryl MacLeod (819) 997-0643</p> <p>FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) Lyne Mathieu (819) 997-0599</p> <p>GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE Isabelle Lessard (819) 997-0751</p>	<p>WRITER / RÉDACTION Kristina Davis (819) 997-0741</p> <p>D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES Guy Paquette (819) 997-1678</p> <p>TRANSLATION / TRADUCTION Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC</p> <p>PRINTING / IMPRESSION Performance Printing, Smiths Falls</p>	<p>Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.</p> <p>Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.</p> <p>The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.</p>	<p>Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.</p> <p>Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.</p> <p>La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.</p>
--	---	---	--	--

PHOTO PAGE 1: CPL KARL MCKAY

TRIDENT FURY a flurry of activity and real-time training opportunity

By Kristina Davis

Exercise TRIDENT FURY, the largest exercise of its kind ever held on the West Coast, built the Navy's capacity to operate in its own backyard, said Commodore Bruce Donaldson, commander of the Pacific Fleet.

Running from May 8 to 19, the multinational, joint and combined exercise saw more than 2 000 participants and 1 000 visitors to British Columbia. The Navy-led exercise included participants from NATO, United Kingdom and units from Canada and the United States.

In all, more than 50 aircraft, five Canadian and two American Navy ships operated off the coast of British Columbia. "We have a unique environment out here on the West Coast, and the exercise gives us experience here in real-time, complex operations that cover the full range of security requirements," explained Cmdr Donaldson.

Combined, this training also brought together the very same people who would respond to a crisis, or a large-scale event, like the upcoming Olympic Games. New this year, in addition to increased air assets and the participation of 74 Communications Group (74 Comm Gp) and 4 Air Defence Regiment (4 AD Regt), was the first ever air-to-air and surface-to-air missile firings in Canadian West Coast maritime exercise areas.

Cmdr Donaldson said the missile firings were important for a number of reasons. First, he explained, it allowed for realistic, comprehensive training scenarios for the defence of the western approaches to Canada and to practice their co-ordination through Joint Task Force (P), Canada Command and NORAD.

"It also gives us a great opportunity to conduct combat readiness training here at home, whereas before we had to travel some distance to a range where missile firings could be held," he added.

Captain Leonard Seymour is with 74 Comm Gp in Victoria, B.C. A 23-year veteran of the CF, he and his team deployed to the Chilkotin Region in the Coast Mountain Range to defend against simulated air attacks and test communications systems. According to Capt Seymour, remote doesn't even begin to describe it. Nine hours from Vancouver—the trek actually takes two days—the mountainous terrain is surprisingly comparable to the mountains in Afghanistan—albeit with one important caveat.

"It's a lot greener here," said Capt Seymour.



A Sea King from 443 Squadron Maritime Helicopter Squadron is refuelled on board HMCS Vancouver during Ex TRIDENT FURY.
Un Sea King du 443^e Escadron d'hélicoptères maritimes est ravitaillé à bord du NCSM Vancouver durant l'ex TRIDENT FURY.

Bombadier Chantal Vaillancourt is an air defender with 4 AD Regt from CFB Galetown. Before the deployment to the mountains, she was testing the equipment and trying to iron out any foreseeable snags. Her biggest challenge? Enough batteries, she says, with a laugh. With no available power sources and no cell coverage, having enough power on-hand was critical.

Plus, she said, different folks work in different ways and with new equipment; the exercise was a real learning experience.

TRIDENT FURY was also structured around the final phase of a year-long operations room officer course designed to produce senior tactical advisors, as well as the information management directors course, the international joint information control officers course and the fighter weapons instructors course.

Cmdr Donaldson says the fact that Canada led and organized the exercise, meant it also had the rare opportunity to have complete control of events and training.

"Given the variety of participants and events, I would hazard to say that, from the students' perspective, this

may be the best—and the most exciting—classroom in the country."

Flight Lieutenant Alex Grun has been in the Royal Air Force for 14 years. Based at RAF Waddington, he is with one of the Sentry Airborne Early Warning (AEW) squadrons, the UK's contribution to the NATO AEW Force.

Providing an integrated air picture to the various exercise participants, he says TRIDENT FURY is an important training opportunity. "Every sortie, every mission," he explained, "is a challenge because you always experience something new."

But, he added, one of the highlights was actually the city of Victoria. "Some want to come back [here] and fly float planes for the rest of their lives," he said with a chuckle.

Capt Scott Stadelman is the project officer with 1st Fighter Squadron based at Tyndall Air Force Base in Florida. With six F-15 aircraft participating in the exercise, and a crew of 85 personnel, including aircrew, operators and maintainers, he said deploying and working in a different environment was challenging. As a training squadron, he said these kinds of training opportunities are very slim and may only come around once a year.

"It's not too often that we work out of an area that we are not used to. It forces us to do more planning and preparation." All of which, he adds, is a clear training benefit.



HMCS Vancouver, one of five Canadian ships participating in Ex TRIDENT FURY is pictured off the coast of Vancouver Island.

Le NCSM Vancouver, l'un des cinq navires canadiens qui participent à l'ex TRIDENT FURY au large de la côte de l'île de Vancouver



CAPT LEONARD SEYMOUR

During Ex TRIDENT FURY 4 AD Regt, RCA's ADATS deployed to secure the Fraser Plateau in the West Chilkotin region of B.C. from air attack. TRIDENT FURY wrapped up May 19.

Pendant l'ex TRIDENT FURY on a déployé le 4 Rég DAA de l'ARC pour assurer la sécurité dans le plateau Fraser dans la région Chilkotin (C.-B.) en cas d'attaque aérienne. Cet exercice a pris fin le 19 mai.

TRIDENT FURY : un tourbillon d'activités et une occasion de formation en temps réel

par Kristina Davis

Selon le Commodore Bruce Donaldson, commandant de la Flotte du Pacifique, l'exercice TRIDENT FURY, le plus important exercice du genre à avoir lieu sur la côte ouest, aide à perfectionner la capacité de la Marine à fonctionner dans sa propre cour.

Du 8 au 19 mai, l'exercice multinational interarmées conjoint regroupait plus de 2000 participants et de 1000 visiteurs en Colombie-Britannique. L'exercice mené par la Marine a accueilli des participants de l'OTAN, du Royaume-Uni, ainsi que des unités du Canada et des États-Unis.

En tout, plus de 50 avions, cinq navires canadiens et deux navires américains se sont exercés au large de la côte de la Colombie-Britannique. « Nous avons un environnement unique sur la côte ouest et cet exercice nous permet d'acquérir de l'expérience d'opérations complexes en temps réel qui couvrent un éventail complet d'exigences en matière de sécurité », a expliqué le Cmdr Donaldson.

L'exercice combiné a réuni les personnes qui seraient déployées pour réagir à une crise ou à un événement d'envergure, comme les Jeux olympiques. Éléments nouveaux cette année : en plus de l'augmentation des moyens aériens et de la participation du 74^e Groupe des communications (74 Gp Comm) et du 4^e Régiment de défense antiaérienne (4 Rég DAA), on a assisté pour la toute première fois au lancement de missiles air-air et surface-air dans la zone d'exercice maritime de la côte ouest canadienne.



A CF-18 part on an exercise mission during Ex TRIDENT FURY, the largest exercise of its kind ever held off the West Coast of Vancouver Island. The crews were staging from 19 Wing Comox, B.C.

Un CF-18 s'envole pour une mission lors de l'Ex TRIDENT FURY, le plus important exercice jamais tenu au large de la côte ouest de l'île de Vancouver. L'exercice était coordonné à partir de la 19^e Escadre Comox (C.-B.).

Le Cmdr Donaldson affirme que le lancement des missiles était important pour plusieurs raisons. Primo, il permettait d'exécuter des scénarios de formation réalistes et exhaustifs pour la défense des approches de l'Ouest du Canada et de perfectionner la coordination entre la Force opérationnelle interarmées du Pacifique, le Commandement Canada et le NORAD.

« Nous avons aussi l'occasion d'effectuer une formation préparatoire au combat ici au pays, alors qu'auparavant, il nous fallait nous rendre plutôt loin pour pouvoir lancer des missiles », ajoute-t-il.

Le Capitaine Leonard Seymour fait partie du 74 Gp Comm de Victoria (C.-B.), il est membre des FC depuis 23 ans. Son équipe et lui ont été déployés dans la région Chilkotin, dans la chaîne côtière, pour défendre la région des attaques aériennes simulées et mettre à l'épreuve les systèmes de communications. Selon le Capt Seymour, la région est isolée, pour ne pas dire très isolée. Elle se trouve à neuf heures de Vancouver – la randonnée dure en réalité deux jours – et le terrain montagneux est remarquablement comparable aux montagnes de l'Afghanistan, à l'exception d'un petit détail.

« Ici, tout est pas mal plus vert », a expliqué le Capt Seymour.

Le Bombardier Chantal Vaillancourt est membre de la défense antiaérienne du 4 Rég DAA de la BFC Gagetown. Avant le déploiement en montagne, elle mettait à l'essai l'équipement et tentait de régler toute anicroche prévisible.

Son plus grand défi? Apporter suffisamment de piles, affirme-t-elle en riant. Comme il n'y a là-bas aucune source d'énergie

et aucune couverture cellulaire, il était primordial d'avoir suffisamment d'énergie sur place.

En outre, précise-t-elle, différentes personnes travaillent de différentes façons et avec le nouvel équipement, l'exercice s'est avéré une véritable expérience d'apprentissage.

TRIDENT FURY a également été structuré pour correspondre à la phase finale du cours d'officier du centre des opérations d'un an, qui vise à former des conseillers principaux en matière de tactiques, de même qu'au cours de directeur – gestion de l'information, d'officier du contrôle de l'information interarmées et d'instructeur – armement de chasse.

Le Cmdr Donaldson explique que comme c'est le Canada qui avait organisé l'exercice et qui le dirigeait, cela signifiait aussi qu'on pouvait exercer un contrôle absolu sur les activités et la formation. C'est rarement le cas.

« Étant donné la variété des participants et des activités, j'ose dire que du point de vue des étudiants, il pourrait s'agir de la meilleure – et certainement de la plus fascinante – salle de classe au pays. »

Le Capitaine d'aviation Alex Grun fait partie de la Royal Air Force depuis 14 ans. Basé à la RAF Waddington, il fait partie de l'escadron de système aéroporté de détection lointaine (AEW) sentinelle, la contribution du Royaume-Uni à la Force AEW de l'OTAN.

Il affirme que TRIDENT FURY est une occasion de formation importante puisqu'il offre aux participants un portrait aérien intégré. « Chaque sortie, chaque mission pose un défi parce qu'on voit toujours quelque chose de nouveau », explique-t-il.

Il ajoute que l'un des points saillants de l'exercice était la ville de Victoria. « Certains souhaitent revenir [ici] et conduire deshydravions pour le reste de leur vie », a-t-il déclaré en riant.

Le Capitaine Scott Stadelman est officier de projet du 1st Fighter Squadron de la base aérienne Tyndall en Floride. Comme l'exercice mettait à contribution six avions F-15 et 85 militaires de l'armée américaine, notamment des membres d'équipages d'avions, des opérateurs et des responsables de l'entretien, le Capt Stadelman avoue que le déploiement et les opérations dans un environnement différent étaient difficiles. Il ajoute que pour un escadron d'instruction, ce genre d'occasions de formation est très rare. Il arrive que ce type d'exercice ne se produise qu'une seule fois par année.

« Il ne nous arrive pas souvent de travailler dans une région à laquelle nous ne sommes pas habitués. Cela nous force à mieux préparer et à mieux planifier notre exercice. » Et selon lui, ces efforts supplémentaires portent fruit.



Pte Daniel VanDam, an avionics systems technician helps strap in Maj Jason Regenwetter, the squadron weapons and tactics officer from 416 Tactical Fighter Squadron during Ex TRIDENT FURY.

Le Sgt Daniel VanDam, un technicien en systèmes avioniques, ajuste la ceinture du Maj Jason Regenwetter, l'officier des armes et des tactiques du 416^e Escadron d'appui tactique dans le cadre de l'Ex TRIDENT FURY.

Conference connects youth from across the country and around the world

By Kristina Davis

Posted 12 times in just 17 years, Mike Quesnelle has moved—a lot. But the teen knows he is not alone and that also means a lot.

One of some 60 participants at the Canadian Military Community National Youth Conference "Making the Connection" held at CFB Valcartier from May 8-11 and hosted by the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA), Mr. Quesnelle says meeting other youth from across the country brings postings into perspective.

That common bond, he adds, also translates into networking opportunities to see just how other youth programs are run across the country. Himself a volunteer with the program in Shearwater, N.S., Mr. Quesnelle says they average between 35 and 40 kids at a variety of events.

Many of the workshops offered at the youth conference, he adds, are not only relevant but also useful and timely. He points specifically to sessions on self-defence and suicide prevention. "You learn how to treat people who may have

problems," he explains. And while he says the issue of suicide doesn't come up often, it does come up.

Plus, the conference also afforded him the opportunity to meet other CF youth from across the country and around the world, including Alaska and even Germany. He says his parents supported his participation "full throttle" and encouraged him to not only network, but also take advantage of the visit to Quebec City.

Tyra Ball, an 18-year-old from Comox, B.C., has had a different posting experience. Initially, she and her family were posted to Cold Lake, Alta., for 11 years and then moved to the West Coast. She now lives off the base and feels somewhat disconnected from other youth in her area.

She says she wanted to attend the conference, in part, to try and re-instate this connection face-to-face. She's also been involved, from the beginning, with the Connecting CF Youth Web site. "Two years and counting," she says and what was at first a good part-time job has now brought her closer to the military and other youth.

"You can't escape it," she says, "if you are posted once or 800 times, we all go through it. And it's nice to find other people who understand it." The conference, she says, has afforded her the opportunity to meet other youth involved in the Web site and to share ideas.

Chris Flood is the recreation co-ordinator and aquatics supervisor at 19 Wing Comox, B.C. In the job for five years, he was one of the adults attending the conference to network with some of his counterparts from across the country and to listen to what the youth had to say. He says meeting face-to-face is always a clear benefit and is an occasion to discuss critical issues like programming and finance. And it's also a chance to see youth from his base in leadership positions.

He says youth programming is critical to the CF and the right culture needs to be created to sustain it. "It should only expand," he says. "It should never be the status quo."

Alla Ivask is the Senior Manager—Policy and Program Development—with the Directorate Military Family Services, a division of the CFPSA in Ottawa. She says the conference reflects National Youth

Model philosophy and provides a forum for youth to discuss issues and even make future recommendations.

The conference, she stresses, was designed by and for youth. With workshops and team building exercises, and even focus groups and a town hall, she says youth drove programming for the conference. "It's run by youth," she explains, "and the adults are taking notes."

In addition to the formal programming, some speakers also shared their experience. From Ottawa Councillor Alex Munter, who was recognized as "Young Entrepreneur of the Year" from then-Prime Minister Brian Mulroney, to long-time CF family supporter Senator Lucie Pépin and CFPSA CEO Major-General Doug Langton, she says the speakers "fired up" many of the youth in the audience.

Ultimately, maximum youth input was key. And while some adults may feel they need a translator to understand youth culture, Ms. Ivask says learning and understanding that culture is key for adults.

"We were very mindful," she says, "adults were guests there."

For more on CF youth programming, visit www.cfpsa.com.

Des jeunes du pays et de partout au monde tissent des liens grâce à une conférence

par Kristina Davis

Comme sa famille a été postée à 12 reprises en 17 ans, Mike Quesnelle a démenagé, et plus souvent qu'à son tour. Mais l'adolescent sait qu'il n'est pas seul et pour lui, c'est important.

M. Quesnelle était parmi les 60 participants à la conférence destinée aux jeunes du monde militaire canadienne intitulée « Établir des liens » à la BFC Valcartier du 8 au 11 mai, organisée par l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPF). Il affirme que rencontrer d'autres jeunes du pays remet les affectations en perspective.

Ce lien commun crée des possibilités de réseautage et permet de voir comment les autres programmes destinés aux jeunes fonctionnent ailleurs au pays. Bénévole du programme de Shearwater (N.-É.), M. Quesnelle affirme qu'il y a en moyenne de 35 à 40 jeunes présents à leurs activités.

Il ajoute que beaucoup d'ateliers offerts à la conférence des jeunes sont non seulement pertinents, mais aussi utiles et à-propos. Il souligne en particulier les séances sur l'autodéfense et la prévention du suicide. « On y apprend comment s'occuper de ceux qui peuvent éprouver des problèmes », explique-t-il. Bien que la question du suicide ne soit pas souvent abordée, il arrive qu'elle le soit.

La conférence a également permis à M. Quesnelle de rencontrer des jeunes des FC de tout le pays et même d'autres parties du globe, comme l'Alaska et l'Allemagne. Il souligne que ses parents l'ont encouragé à participer et à saisir les occasions de réseautage, et surtout à profiter d'une visite de la ville de Québec.

Tyra Ball, âgée de 18 ans, de Comox, en C.-B., a eu une expérience d'affectation différente de celle de M. Quesnelle. Elle a été affectée avec sa famille à Cold Lake, en Alberta, pendant 11 ans, puis elle s'est retrouvée sur la côte ouest. Elle habite maintenant à l'extérieur de la base et se sent un peu à l'écart des autres jeunes de sa région.

Elle avoue avoir voulu participer à la conférence pour tenter de relancer des liens directs. Elle participe aussi au site Web Connexion Jeunesse des FC depuis ses débuts. « Déjà deux ans », affirme-t-elle. Au début, le projet était un bon emploi à temps partiel, mais il a aussi réussi à la rapprocher du monde militaire et d'autres jeunes.

« On ne peut pas l'éviter », explique-t-elle. « Que l'on soit affecté une fois ou 800 fois, nous passons tous par là. Et c'est agréable de trouver d'autres personnes qui nous comprennent. » Elle précise que la conférence lui a donné l'occasion de rencontrer d'autres jeunes qui travaillent au site Web et d'échanger des idées avec eux.

Chris Flood est coordonnateur des loisirs et superviseur des activités aquatiques à la 19^e Escadre Comox depuis cinq ans. Il était l'un des adultes qui participait à la conférence pour établir des liens avec ses homologues de partout au pays et pour écouter ce que les jeunes avaient à dire. Il affirme qu'une rencontre personnelle est un grand avantage et représente une occasion de discuter des enjeux critiques comme la programmation et les finances. C'est également pour lui une bonne occasion de voir les jeunes de sa base occuper des postes demandant du leadership.

Il affirme que les programmes destinés aux jeunes sont très importants pour les FC et qu'il faut créer une culture pouvant les appuyer. « Les programmes devraient toujours prendre de l'expansion. Il ne faut jamais maintenir le statu quo. »

Alla Ivask est cadre supérieur — Élaboration des politiques et des programmes de la Direction des services aux familles des militaires, une division de l'ASPF à Ottawa. Elle rapporte que la conférence reflète la philosophie mise de l'avant par le Modèle national pour les jeunes et qu'elle offre un forum aux jeunes qui veulent discuter des enjeux et même proposer des recommandations pour l'avenir.

La conférence, insiste-t-elle, a été conçue par les jeunes, pour les jeunes. Grâce à des ateliers, des exercices de renforcement d'équipe, des groupes de discussion et un forum de discussion, les jeunes ont établi le programme de la conférence. « Les jeunes dirigent l'activité et ce sont les adultes qui prennent des notes », ajoute-t-elle.

En plus des activités officielles, certains conférenciers ont également parlé de leur

expérience. Mentionnons le conseiller municipal Alex Munter, qui a été nommé « Jeune entrepreneur de l'année », l'ancien premier ministre Brian Mulroney, la sénatrice Lucie Pépin, qui appuie les familles des FC depuis longtemps et le PDG de l'ASPF, le Major-général Doug Langton. Ils ont réussi à motiver beaucoup de jeunes participants.

En bout de ligne, la participation des jeunes était primordiale. Bien que certains adultes sentent qu'ils auraient besoin d'un traducteur pour comprendre la culture des jeunes, M^{me} Ivask affirme qu'il s'avère très important pour les adultes d'apprendre et de comprendre cette culture.

« Nous étions bien conscients qu'en tant qu'adultes, nous étions des invités », précise-t-elle.

Pour de plus amples renseignements sur les programmes offerts aux jeunes, consultez le www.aspf.com.



Attendees at the Canadian Military Community National Youth Conference participated in a cycling challenge as part of a team-building exercise. Approximately 60 youth from CF families across the country and around the world attended the event at CFB Valcartier.

Des participants à la conférence destinée aux jeunes canadiens du monde militaire ont pris part à un concours de vélos stationnaires durant un exercice consacré au travail d'équipe. Une soixantaine de jeunes provenant de familles des FC de partout au pays et autour du monde ont assisté à cet événement organisé à la BFC Valcartier.

Conference connects youth from across the country and around the world

By Kristina Davis

Posted 12 times in just 17 years, Mike Quesnelle has moved—a lot. But the teen knows he is not alone and that also means a lot.

One of some 60 participants at the Canadian Military Community National Youth Conference "Making the Connection" held at CFB Valcartier from May 8-11 and hosted by the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA), Mr. Quesnelle says meeting other youth from across the country brings postings into perspective.

That common bond, he adds, also translates into networking opportunities to see just how other youth programs are run across the country. Himself a volunteer with the program in Shearwater, N.S., Mr. Quesnelle says they average between 35 and 40 kids at a variety of events.

Many of the workshops offered at the youth conference, he adds, are not only relevant but also useful and timely. He points specifically to sessions on self-defence and suicide prevention. "You learn how to treat people who may have

problems," he explains. And while he says the issue of suicide doesn't come up often, it does come up.

Plus, the conference also afforded him the opportunity to meet other CF youth from across the country and around the world, including Alaska and even Germany. He says his parents supported his participation "full throttle" and encouraged him to not only network, but also take advantage of the visit to Quebec City.

Tyra Ball, an 18-year-old from Comox, B.C., has had a different posting experience. Initially, she and her family were posted to Cold Lake, Alta., for 11 years and then moved to the West Coast. She now lives off the base and feels somewhat disconnected from other youth in her area.

She says she wanted to attend the conference, in part, to try and re-instate this connection face-to-face. She's also been involved, from the beginning, with the Connecting CF Youth Web site. "Two years and counting," she says and what was at first a good part-time job has now brought her closer to the military and other youth.

"You can't escape it," she says, "if you are posted once or 800 times, we all go through it. And it's nice to find other people who understand it." The conference, she says, has afforded her the opportunity to meet other youth involved in the Web site and to share ideas.

Chris Flood is the recreation coordinator and aquatics supervisor at 19 Wing Comox, B.C. In the job for five years, he was one of the adults attending the conference to network with some of his counterparts from across the country and to listen to what the youth had to say. He says meeting face-to-face is always a clear benefit and is an occasion to discuss critical issues like programming and finance. And it's also a chance to see youth from his base in leadership positions.

He says youth programming is critical to the CF and the right culture needs to be created to sustain it. "It should only expand," he says. "It should never be the status quo."

Alla Ivask is the Senior Manager—Policy and Program Development—with the Directorate Military Family Services, a division of the CFPSA in Ottawa. She says the conference reflects National Youth

Model philosophy and provides a forum for youth to discuss issues and even make future recommendations.

The conference, she stresses, was designed by and for youth. With workshops and team building exercises, and even focus groups and a town hall, she says youth drove programming for the conference. "It's run by youth," she explains, "and the adults are taking notes."

In addition to the formal programming, some speakers also shared their experience. From Ottawa Councillor Alex Munter, who was recognized as "Young Entrepreneur of the Year" from then-Prime Minister Brian Mulroney, to long-time CF family supporter Senator Lucie Pepin and CFPSA CEO Major-General Doug Langton, she says the speakers "fired up" many of the youth in the audience.

Ultimately maximum youth input was key. And while some adults may feel they need a translator to understand youth culture, Ms. Ivask says learning and understanding that culture is key for adults.

"We were very mindful," she says, "adults were guests there."

For more on CF youth programming, visit www.cfpsa.com.

Des jeunes du pays et de partout au monde tissent des liens grâce à une conférence

par Kristina Davis

Comme sa famille a été postée à 12 reprises en 17 ans, Mike Quesnelle a déménagé, et plus souvent qu'à son tour. Mais l'adolescent sait qu'il n'est pas seul et pour lui, c'est important.

Mike Quesnelle était parmi les 60 participants à la conférence destinée aux jeunes du monde militaire canadienne intitulée « Établir des liens » à la BFC Valcartier du 8 au 11 mai, organisée par l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPF). Il affirme que rencontrer d'autres jeunes du pays remet les affectations en perspective.

Ce lien commun crée des possibilités de réseautage et permet de voir comment les autres programmes destinés aux jeunes fonctionnent ailleurs au pays. Benevole du programme de Shearwater (N.E.), M. Quesnelle affirme qu'il y a en moyenne de 35 à 40 jeunes présents à leurs activités.

Il ajoute que beaucoup d'ateliers offerts à la conférence des jeunes sont non seulement pertinents, mais aussi utiles et à-propos. Il souligne en particulier les séances sur l'autodéfense et la prévention du suicide. « On y apprend comment s'occuper de ceux qui peuvent éprouver des problèmes », explique-t-il. Bien que la question du suicide ne soit pas souvent abordée, il arrive qu'elle le soit.

La conférence a également permis à M. Quesnelle de rencontrer des jeunes des FC de tout le pays et même d'autres parties du globe, comme l'Alaska et l'Allemagne. Il souligne que ses parents l'ont encouragé à participer et à saisir les occasions de réseautage, et surtout à profiter d'une visite de la ville de Québec.

Tyra Ball, âgée de 18 ans, de Comox, en C.-B., a eu une expérience d'affectation différente de celle de M. Quesnelle. Elle a été affectée avec sa famille à Cold Lake, en Alberta, pendant 11 ans, puis elle s'est retrouvée sur la côte ouest. Elle habite maintenant à l'extérieur de la base et se sent un peu à l'écart des autres jeunes de sa région.

Elle avoue avoir voulu participer à la conférence pour tenter de refaire des liens directs. Elle participe aussi au site Web Connexion Jeunesse des FC depuis ses débuts. « Déjà deux ans », affirme-t-elle. Au début, le projet était un bon emploi à temps partiel, mais il a aussi réussi à la rapprocher du monde militaire et d'autres jeunes.

« On ne peut pas l'éviter », explique-t-elle. « Que l'on soit affecté une fois ou 800 fois, nous passons tous par là. Et c'est agréable de trouver d'autres personnes qui nous comprennent. » Elle précise que la conférence lui a donné l'occasion de rencontrer d'autres jeunes qui travaillent au site Web et d'échanger des idées avec eux.

Chris Flood est coordonnateur des loisirs et superviseur des activités aquatiques à la 19^e Escadre Comox depuis cinq ans. Il était l'un des adultes qui participait à la conférence pour établir des liens avec ses homologues de partout au pays et pour écouter ce que les jeunes avaient à dire. Il affirme qu'une rencontre personnelle est un grand avantage et représente une occasion de discuter des enjeux critiques comme la programmation et les finances. C'est également pour lui une bonne occasion de voir les jeunes de sa base occuper des postes demandant du leadership.

Il affirme que les programmes destinés aux jeunes sont très importants pour les FC et qu'il faut créer une culture pouvant les appuyer. « Les programmes devraient toujours prendre de l'expansion. Il ne faut jamais maintenir le statu quo. »

Alla Ivask est cadre supérieur. « Élaboration des politiques et des programmes de la Direction des services aux familles des militaires, une division de l'ASPF à Ottawa. Elle rapporte que la conférence reflète la philosophie mise de l'avant par le Modèle national pour les jeunes et qu'elle offre un forum aux jeunes qui veulent discuter des enjeux et même proposer des recommandations pour l'avenir.

La conférence, insiste-t-elle, a été conçue par les jeunes, pour les jeunes. Grâce à des ateliers, des exercices de renforcement d'équipe, des groupes de discussion et un forum de discussion, les jeunes ont établi le programme de la conférence. « Les jeunes dirigent l'activité et ce sont les adultes qui prennent des notes », ajoute-t-elle.

En plus des activités officielles, certains conférenciers ont également parlé de leur

expérience. Mentionnons, le conseiller municipal Alex Munter, qui a été nommé « Jeune entrepreneur de l'année », l'ancien premier ministre Brian Mulroney, la sénatrice Lucie Pepin, qui appuie les familles des FC depuis longtemps et le PDG de l'ASPF, le Major-général Doug Langton. Ils ont réussi à motiver beaucoup de jeunes participants.

En bout de ligne, la participation des jeunes était primordiale. Bien que certains adultes sentent qu'ils auraient besoin d'un traducteur pour comprendre la culture des jeunes, M^{me} Ivask affirme qu'il s'agit d'un très important pour les adultes d'apprendre et de comprendre cette culture.

« Nous étions bien conscients qu'en tant qu'adultes, nous étions des invités », précise-t-elle.

Pour de plus amples renseignements sur les programmes offerts aux jeunes, consultez le www.aspf.com.



Attendees at the Canadian Military Community National Youth Conference participated in a town hall session at a team building exercise. Approximately 60 youth from CF families across the country and overseas were involved in the event at CFB Valcartier.

Plus de 60 jeunes de partout au Canada et d'autres pays ont participé à la conférence des jeunes de la Défense canadienne (ASPF) à la BFC Valcartier du 8 au 11 mai. Les jeunes ont discuté de leurs expériences et ont proposé des recommandations pour l'avenir. La conférence a été conçue par les jeunes, pour les jeunes.

Basic relationship training program launched

"Within the current operational environment in the CF, strong and ready couples are paramount to a focused and operationally ready CF. Enjoying an enduring and fulfilling relationship, in which you feel well equipped as a couple to adapt to, and talk constructively about the unique challenges of life in the CF can be an extremely rewarding and mutually beneficial experience. You will benefit greatly by following the advice and using the skills you will learn in this excellent program."

By Jillian Van Acker

The Basic Relationship Training (BRT) program, a Strengthening the Forces CF Health Promotion program for CF members and their partners, focuses on preventing problems before they start. This program, based on the Prevention and Relationship Enhancement Program (PREP) currently deployed across the American military, is now available at all bases and wings across the country.

The program is co-ordinated through the local base or wing health promotion office in collaboration with co-facilitators from the mental health team, the chaplaincy and Military Family Resource Centres. Roll-out of the package began April 1.

The program consists of 14 modules that can be completed in 12 hours.

Erika Lefebvre, DFHP social wellness educator and Office of Primary Interest, responsible for the development of BRT, says the delivery method is very flexible. It can be delivered in several formats: over a weekend, a couple of evenings during the week, or over a six-week period. The materials necessary for the course—the couple's workbook and some of the resource books—are available through the local health promotion office.

Modules include topics such as recognizing the danger signs, knowing when a relationship is at risk, talking without fighting, problem-solving, understanding expectations and preserving friendship.

"This is not couple's therapy," says Ms. Lefebvre. "We are giving the CF member

and his or her partner the skills needed to deal with the day-to-day issues in their couple which may include, deployments, postings and reintegration. It's all about enhancing existing relationships and preventing relationship breakdown."

Ms. Lefebvre says the program has already received a lot of interest and inquiries from across the country since it was initially announced last October. A pilot program offered in Edmonton in December 2005 filled within 24 hours. As one participant stated: "BRT opened up avenues for relationship interaction, and gave us common ground to share experiences. It provided more tools to work through conflicts and provides us with ways to decrease the escalation of heated arguments. I would recommend

— VADM Greg Jarvis, Chief Military Personnel

this program simply because you walk out with very useful and realistic information."

Stability is recognized as an important factor in a CF member's ability to deploy and be mission focused. This program was developed in recognition that members and their partners can and do have many stresses in their lives that impact on their overall health and well-being.

"If we can provide a means by which couples can learn to work through stressful situations, support each other and come away stronger and more committed to the relationship, then the program is meeting its goal," said Ms. Lefebvre.

Anyone interested in the new course should contact the local base/wing health promotion office.

Début du programme de cours préparatoire sur les relations

« Dans l'environnement opérationnel actuel des FC, des couples solides et préparés sont cruciaux pour permettre aux FC d'être concentrées et prêtes sur le plan opérationnel. Avoir une vie de couple durable et enrichissante dans laquelle on se sent bien adaptés pour faire face aux défis particuliers des FC et pour en parler peut être une expérience très bénéfique pour tous. Les conseils et les compétences offertes dans le cadre de cet excellent programme vous seront très utiles. »

par Jillian Van Acker

Le Cours préparatoire sur les relations (CPR), dans le cadre du programme Energiser les Forces de la Promotion de la santé dans les FC, est destiné aux militaires et à leurs partenaires et s'emploie à prévenir les problèmes avant leur apparition. Le programme est basé sur le Prevention and Relationship Enhancement Program (PREP) utilisé par l'armée américaine et est maintenant offert dans toutes les bases et les escadres du pays.

Le programme est coordonné par le bureau de promotion de la santé local de la base ou de l'escadre, en collaboration avec des co-animateurs de l'équipe de santé mentale, de l'aumônerie et du Centre de ressources pour les familles des militaires. La mise en œuvre du programme a débuté le 1^{er} avril.

Le programme se divise en 14 modules équivalant à 12 heures de cours. Erika Lefebvre, éducatrice en bien-être social et travaillant au bureau de première responsabilité, DPSF, précise que la façon d'offrir le cours est très flexible. On peut le suivre en une fin de semaine, quelques soirs par semaine ou sur une période de six semaines. Le matériel nécessaire au cours — le Cahier d'exercice pour les couples ainsi que certains manuels — sont disponibles aux bureaux de la promotion de la santé.

Les thèmes suivants sont abordés dans les modules : reconnaître les signes avant-coureurs, savoir lorsqu'une relation est en danger, se parler sans se disputer, résolution de problèmes, comprendre les attentes de chacun et préserver l'amitié.

« Il ne s'agit pas d'une thérapie de couple », précise M^{me} Lefebvre. « Nous

offrons aux militaires et à leurs partenaires les compétences nécessaires pour composer avec les problèmes quotidiens d'un couple qui peut avoir à faire face à des déploiements, des affectations et des réintégrations. Nous cherchons à améliorer les relations existantes et à prévenir les séparations. »

M^{me} Lefebvre déclare que le programme a déjà suscité un grand intérêt dans tout le pays, depuis qu'on l'a annoncé en octobre. Un projet-pilote offert à Edmonton en décembre 2005 affichait complet en 24 heures. Un participant a commenté : « Le CPR nous a permis de mieux cerner les relations de couple et de parler de nos expériences. Il nous a offert davantage d'outils pour traverser les conflits et ne pas s'emporter lors de disputes, le recommande ce programme tout simplement parce qu'on en tire

— VADM Greg Jarvis, chef - Personnel militaire

des renseignements très utiles et réalistes. »

La stabilité est reconnue comme un facteur important dans la capacité des membres des FC déployés à se concentrer sur leur mission. Le programme a été mis au point en fonction du fait que les militaires et leurs partenaires éprouvent généralement beaucoup de tensions dans leur vie, ce qui affecte leur santé et leur bien-être.

« Si nous pouvons offrir aux couples des moyens de traverser des situations tendues, en s'appuyant, et d'en sortir plus solides et plus engagés, le programme aura atteint son objectif », explique M^{me} Lefebvre.

Toute personne intéressée à suivre ce cours peut communiquer avec le bureau de la promotion de la santé de sa base ou de son escadre.



SGT CAROL MORSE/SETTE

Wheel donation

Dr. Sharifa Sediqi and Lt Gwen Bourque are two of the instrumental players involved with the donation of three ambulances, a garbage truck, and one dump truck to the Afghan people. The ceremony took place at the Governor's place downtown Kandahar City. The ambulances will be distributed to Spin Boldak, Panjwayi and Maywand District Health Center's. The garbage truck is for the hospital and the prison. The prisoner van will be to transport prisoners to court from the jail.

Don de véhicules

Le D^r Sharifa Sediqi et le Lt Gwen Bourque ont joué un rôle primordial dans le don de trois ambulances, d'un camion à ordures et d'un camion-benne au peuple afghan. La cérémonie a eu lieu au palais du gouverneur, au centre-ville de Kandahar. Les ambulances seront remises aux centres de soins de santé des districts Spin Boldak, Panjwayi et Maywand. Le camion à ordures sera utilisé pour l'hôpital et la prison. La fourgonnette à prisonniers sera utilisée pour transporter les prisonniers du tribunal à la prison.

Faith Centre first of its kind in Forces

By Sarah Gilmour

The new Stadacona Faith Centre at CFB Halifax has a creation window, a memorial chapel, a rose compass on the floor and an Aboriginal smudge table.

The former Christian chapel was re-opened May 6 with the addition of an interfaith chapel—the first of its kind in the CF.

St. Brendan's Chapel operated as a Roman Catholic and Protestant centre since 1969, can now host anyone wishing to tap into their spirituality, regardless of what tradition or religion they believe in.

"Because the Canadian Forces reflects the changing faith pattern of the population of Canada, provision of appropriate space for non-Christian worship also became an imperative," said Lieutenant-Commander Richard Durrett.

Brigadier-General Ron P.J. Bourque, CF Chaplain General, joined seven other faith leaders to officially dedicate the new centre in an interfaith service.

Faith leaders from Hindu, Unitarian, Sikh, Aboriginal, Buddhist, Islamic, Baha'i and Christian groups offered blessings of unity. "We are here developing spirituality that is part of a larger conversation with other faiths," said John Baros-Johnson, the Universalist Unitarian representative.

Hindu representative Tim Lekhy, a former cadet on the Halifax base became emotional when reflecting upon the centre's larger meaning. "We work together, play together, eat together and now, we worship together," he said. "It is one of the most beautiful miracles."

In order to transform into a new interfaith chapel, some structural changes had to be made. The original

Christian Church remains intact, but an extension, called the gathering place, was added on. A new circular stained glass creation window looks over the gathering place. Designed by Ivan Murphy and assembled by Darrin O'Brien, it includes three dolphins, a good luck sign to sailors, emerging from a sun. The piece symbolizes that we all are one human race that was created from the same place.

A mariner's compass also sits on the floor of the gathering room and the memorial chapel. While keeping in tune with its natural maritime surroundings, the compass also helps Muslims and Aboriginals who worship by facing specific directions.

A new memorial chapel contains a Book of Remembrance, which lists the names of sailors who lost their lives. The chapel walls are adorned by stained glass windows that pay tribute to some of the ships that were sunk in the Battle of Atlantic.

The centre currently offers Christian services Monday through Wednesday, an ecumenical service on Friday and a Catholic-Protestant service on Sundays, said Lieutenant(N) Chris Donnelly, an organizer. Other faith leaders can be called as needed for services in any other specific tradition, and the building is ready to accommodate anyone.

An Aboriginal smudge table in the gathering room holds a bowl of tobacco, sage, cedar and sweet grass for Aboriginal people to cleanse the air and prepare for worship. The floor is also clear for Muslim worshippers to lie out prayer mats, face Mecca and pray. The centre, said Lt(N) Donnelly, is always accessible and prepared for anyone of any faith to come and worship.



PHOTOS SARAH GILMOUR

Lt(N) Pat Jessup looks at the Book of Remembrance with a young lady in the Memorial Chapel of the Interfaith Centre at CFB Halifax. The stand in front of a mariner's compass on the floor, which helps Muslim and Aboriginal worshippers face specific directions.

Le Lt Pat Jessup regarde le Livre du Souvenir avec une jeune fille dans la chapelle commémorative du Centre interconfessionnel de la BFC Halifax. Ils sont debout devant une boussole marine sur le plancher, qui aide les Musulmans et les Autochtones à s'orienter dans une direction précise.

Le tout premier Centre interconfessionnel des FC voit le jour

par Sarah Gilmour

Le nouveau Centre interconfessionnel Stadacona de la BFC Halifax comprend une fenêtre de la création, une chapelle, une boussole marine sur le plancher, ainsi qu'une table de purification autochtone.

L'ancienne chapelle chrétienne a ouvert de nouveau ses portes le 6 mai, annexée à un centre interconfessionnel – le premier en son genre au sein des FC.

La chapelle St. Brendan's se voulait un centre catholique romain et protestant depuis 1969. On peut maintenant y accueillir toute personne qui souhaite pratiquer sa spiritualité, peu importe sa religion, ses croyances ou ses traditions.

« Comme les Forces canadiennes reflètent l'évolution de la composition confessionnelle de la population canadienne, l'aménagement d'un local pour les pratiques religieuses non chrétiennes était devenu nécessaire », précise le Capitaine de corvette Richard Durrett.

Le Brigadier-général Ron P.J. Bourque, aumônier général des FC, s'est joint à sept autres dirigeants spirituels pour inaugurer officiellement le Centre lors d'un service interconfessionnel.

Des chefs spirituels hindous, unitariens, sikhs, autochtones, bouddhistes, musulmans et chrétiens, ainsi que des représentants de la religion baha'i ont bû les lieux ensemble. « Nous sommes ici pour favoriser la spiritualité dans le cadre d'une conversation élargie avec d'autres croyances », a déclaré John Baros-Johnson, représentant de l'Eglise unitarienne universaliste.

Le représentant hindou, Tim Lekhy, ancien cadet à Halifax, a été gagné par l'émotion lorsqu'on lui a demandé d'expliquer le sens profond du Centre. « Nous travaillons ensemble, nous nous amusons ensemble, nous mangeons ensemble, et maintenant, nous prions ensemble. C'est le plus beau des miracles », a-t-il affirmé.

Pour transformer la chapelle en un centre interconfessionnel, il a fallu apporter certains changements à la structure. L'église chrétienne reste intacte, mais on y a ajouté une annexe surnommée le point de rassemblement. Un vitrail circulaire représentant la création

surplombe le point de rassemblement. Dessiné par Ivan Murphy et assemblé par Darrin O'Brien, le vitrail comprend trois dauphins – un signe de chance pour les marins – devant un soleil. Le vitrail signifie que nous sommes tous issus de la même origine, d'une seule race humaine.

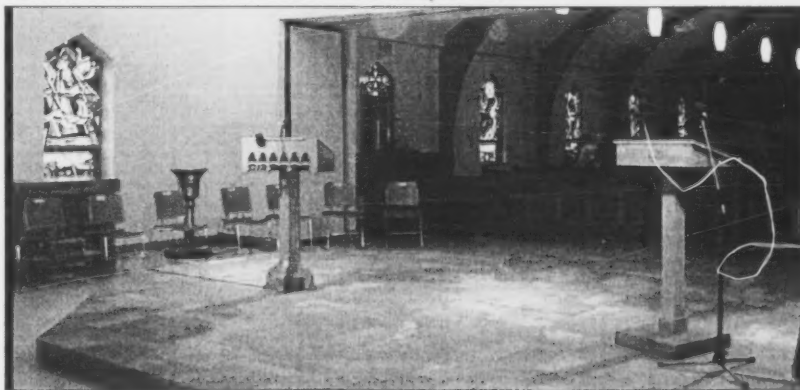
Sur le plancher du point de rassemblement et de la chapelle se trouve une boussole marine. Bien que la boussole soit liée à la tradition maritime des lieux, elle sert aussi de guide pour les Musulmans et les Autochtones qui prient en se plaçant dans des directions précises.

Une nouvelle chapelle commémorative contient un Livre du Souvenir où l'on trouve la liste des marins disparus. Les murs de la chapelle sont garnis de vitraux rendant hommage à certains navires qui ont sombré lors de la bataille de l'Atlantique.

Selon le Lieutenant de vaisseau Chris Donnelly, un des coordonnateurs, le centre offre actuellement des

celebrations chrétiennes du lundi au mercredi, un service œcuménique le vendredi et un service catholique-protestant le dimanche. Les responsables d'autres confessions peuvent être appelés pour des services d'autres traditions précises, et le centre peut répondre aux besoins de tous.

Dans le point de rassemblement, il y a de pose sur une table pour les cérémonies de purification par la fumée un bol de tabac, de sauge, de cèdre et de l'oin d'odeur en vue de permettre aux Autochtones de purifier l'air et de se préparer à exécuter les cérémonies spirituelles. Le plancher est également libre, pour permettre aux Musulmans d'installer leurs tapis et de prier face à La Mecque. Le Lt Donnelly souligne que le Centre est toujours disponible et qu'on peut le préparer pour que les personnes de toutes les dénominations puissent s'y recueillir.



The central podium separates two halves of the interfaith centre. One has traditional Christian pews, while the other has been left an open space to facilitate worship in circles, on prayer mats or whatever else a religion or tradition may call for.

Le podium central sépare les deux moitiés du Centre interconfessionnel. Une moitié contient des bancs chrétiens traditionnels et l'autre moitié est une aire ouverte, pour faciliter les prières effectuées en cercle, sur des tapis de prière ou selon ce que dicte la religion ou la tradition.

ARMY

Overseas training takes place in streets of Winnipeg

By Brian Hillier

WINNIPEG, Manitoba — Over 600 soldiers from 14 different units in three different provinces, all part of 38 Canadian Brigade Group (38 CBG), were in town to participate in Exercise CHARGING BISON, one of the largest urban training exercises held in Canada in the past decade.

38 CBG set up a Task Force Main Base and established two forward operating

bases (FOB) in two neighbourhoods in downtown Winnipeg, replicating a deployed theatre of operations. On site, troops trained together in preparation for the tactical portion of the exercise.

The first FOB, Camp Pioneer, was established with 150 soldiers, including 40 US National Guardsmen from 34 Infantry Division in Minnesota. The second, Camp Voyageur, was established in the neighbourhood of

St. Boniface with 110 soldiers stationed to defend the territory.

A third camp, established at a local armoury, housed 100 Canadian military personnel whose role was to challenge the Task Force by role-playing as insurgents and belligerents. They were armed with simulated improvised explosive devices and replicated drive by shootings, sniped at foot and vehicle patrols, occupied an insurgent

house against an airmobile assault, and used disruptive tactics against the security of the Task Force.

The tactical portion of Ex CHARGING BISON challenged soldiers day and night for five consecutive days. Local communities were aware the training would benefit the soldiers should they deploy overseas to help bring peace and stability to a far away land.

Mr. Hillier is the exercise senior PAO.

Entraînement préparatoire à des déploiements à l'étranger dans les rues de Winnipeg

par Brian Hillier

WINNIPEG (Manitoba) — Plus de 600 soldats appartenant à 14 unités différentes de trois provinces, tous membres du 38^e Groupe-brigade du Canada (38 GBC), se sont réunis en ville pour participer à l'exercice CHARGING BISON, l'un des plus grands exercices d'entraînement en zones bâties organisés au Canada au cours de la dernière décennie.

Le 38 GBC a établi une base principale d'opérations de la Force opérationnelle

avancées (FOB) dans deux localités au centre-ville de Winnipeg, reproduisant ainsi un théâtre d'opérations de déploiement. Sur les lieux, les troupes se sont entraînées ensemble en préparation de la partie tactique de l'exercice.

La première FOB, le Camp Pioneer, se composait de 150 soldats, dont 40 membres de la Garde nationale des États-Unis de la 34^e Division d'infanterie du Minnesota. La seconde FOB, le Camp Voyageur, a été établie dans les environs de St. Boniface et

se composait de 110 soldats postés là-bas pour défendre le territoire.

Établi dans un manège militaire local, un troisième camp abritait 100 membres du personnel militaire canadiens qui avaient pour mission de défier la Force opérationnelle en jouant le rôle d'insurgés et de belligérants. Armés de dispositifs explosifs de circonstance factices, ils ont simulé une attaque en tirant des coups de feu, en lançant des projectiles sur des patrouilleurs à pied et en véhicules, en occupant une maison pour résister à une

attaque aéro-mobilité, et en utilisant des tactiques de perturbation pour menacer la sécurité de la Force opérationnelle.

La partie tactique de l'Ex CHARGING BISON a mis à l'épreuve les soldats jour et nuit durant cinq jours consécutifs. Les collectivités locales étaient informées que l'exercice aiderait les soldats en cas de déploiement à l'étranger en vue de contribuer à la restauration de la paix et de la stabilité dans un pays lointain.

M. Hillier est l'officier supérieur des affaires publiques de l'exercice.

Flying beats walking for cordon and search training

By Brian Hillier

WINNIPEG, Manitoba — You know they are coming because you can hear them. You also know they are going to make the long hike to the objective disappear. You can use that saved energy to assault the position and win the firefight that might happen. You will get to swoop down on the insurgent position, your veins pumping full of adrenaline as the Griffon helicopter doors open.

Such was the life of soldiers from 38 Canadian Brigade Group (38 CBG) during the tactical portion of Exercise CHARGING BISON. Thanks to four helicopters from 427 Tactical Helicopter Squadron in Petawawa, Ont., the walk just got shorter for the soldiers involved.

Troops from both Task Force Company Groups and the Defence and Security Platoon participated in the load and unload drills over several days. One

operation they trained for was insertion by helicopter to conduct cordon and search missions in suspected insurgent positions.

The media was at the training, talking to the soldiers and getting the strategic and tactical relevance of this yearly exercise. Of particular note was the fact that this exercise was taking place in downtown Winnipeg with soldiers and equipment in the local neighbourhood.

This type of urban exercise allows soldiers of 38 CBG to replicate, as much as possible, the type of environment they will face should they deploy as part of a Task Force on an overseas mission. Moving cars, pedestrians, buildings everywhere, and the unknown provided for training that will pay off in terms of soldier alertness and the ability to adapt to changing situations.

Mr. Hillier is the exercise senior PAO.

Mieux vaut voler que marcher durant l'entraînement au bouclage et à la recherche

par Brian Hillier

WINNIPEG (Manitoba) — Vous savez qu'ils arrivent, car vous les entendez. Vous savez aussi qu'ils vont vous éviter le long trajet à pied jusqu'à l'objectif. Vous pourrez consacrer plus d'énergie à l'assaut sur la position et à l'échange de feu qui s'ensuivra peut-être. Vous allez descendre en piqué sur la position des insurgés et ressentir une poussée d'adrénaline à l'ouverture des portes de l'hélicoptère Griffon.

Voilà une idée de ce qu'ont vécu les soldats du 38^e Groupe-brigade du Canada (38 GBC) durant le volet tactique de l'exercice CHARGING BISON. Quatre appareils du 427^e Escadron tactique d'hélicoptères de Petawawa (Ont.) ont permis de réduire la distance que les soldats devaient parcourir à pied.

Pendant plusieurs jours, les membres des groupes-compagnies de la force opérationnelle et du peloton de défense et de sécurité se sont livrés à des exercices de chargement et de déchargement. Ils se sont notamment entraînés à l'insertion par hélicoptère, afin de réaliser des missions de bouclage et de recherche dans des secteurs où pouvaient se trouver des insurgés.

Des représentants des médias, présents à l'entraînement, se sont entretenus avec les soldats afin de saisir l'importance stratégique et tactique de cet exercice annuel. Il importe de mentionner que l'exercice s'est tenu en plein cœur de Winnipeg et que les soldats et leur attirail étaient visibles dans les quartiers de la ville.

Ce genre d'exercice en milieu urbain a permis aux soldats du 38 GBC de

reproduire le plus possible l'environnement qu'ils auront à affronter en tant que membres d'une force opérationnelle à l'étranger. Des véhicules en mouvement, des piétons, des édifices partout et le facteur de

l'inconnu sont forts utiles durant l'entraînement pour rehausser la vigilance des soldats et leur faculté d'adaptation aux changements.

M. Hillier est l'officier supérieur des affaires publiques de cet exercice.



Soldiers from the Defence and Security Platoon practice helicopter load and unload drills on the CH-146 Griffon helicopter.

Des soldats du peloton de défense et de sécurité s'exercent au chargement et au déchargement d'un hélicoptère CH-146 Griffon.

For additional news stories visit www.army.gc.ca.
Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.

ARMÉE

Invisible are back bone of exercise

By Cpt Bill Gomm

WINNIPEG, Manitoba — Rising early in the morning to a dark camp, lighting emersion heaters, preparing breakfast, making sure the mess tent is stocked, and relaxing in the pot wash tent, the life of a General Duty (GD) soldier has its good points and bad points.

The 15 GD's of Task Force headquarters at Camp Red River on Exercise CHARGING BISON worked 12-hour shifts, while the eight GD's at exercise control were on call 24/7.

"It's an early morning getting up at 3 a.m.," said Private Andrea White. "We make it fun and joke around a lot."

The GD soldier is largely forgotten within any unit on exercise, even though many things would come to a halt without them. Without clean pots and pans the cooks cannot prepare meals, and everyone needs to be fed.

"We would be in a world of hurt without GD's," said Sergeant Earl Smith, a cook in the kitchen. "GD's make our life a lot easier."

GD's do not work non-stop, as Corporal Alex Swaan managed to find a moment to draw a bison onto the entrance of the mess tent.

"Without GD's this camp wouldn't run," said Chief Warrant Officer George Romick. "We wouldn't be able to feed 631 people." "They are a God Send as far as I'm concerned."



Pte Edward Barqueros (left) and Pte Alex Swaan prepare more fruit salad for the breakfast meal.

Le Sdt Edward Barqueros (à gauche) et le Sdt Alex Swaan préparent plus de salade de fruits pour le petit déjeuner.

Le pilier invisible d'un exercice

par le Cpt Bill Gomm

WINNIPEG (Manitoba) — La vie d'un soldat des Services généraux (SG) a ses bons et ses mauvais côtés : il se lève tôt le matin alors qu'il fait noir dans le camp, allume les thermoplongeurs, prépare le petit déjeuner, s'assure que la tente du mess est bien approvisionnée et se détend dans la tente du lavage des marmites.

Dans le cadre de l'exercice CHARGING BISON, les 15 soldats des SG du quartier général de la force opérationnelle au Camp Red River ont fait des quarts de travail de 12 heures tandis que les 8 soldats des SG de l'exercice Control pouvaient être appelés en tout temps.

« C'est tôt se lever à trois heures du matin », a précisé le Soldat Andrea White. « Nous le prenons en riant. »

Le soldat des SG passe le plus souvent inaperçu au sein d'une unité qui participe à un exercice, même si bien des choses s'arrêteraient sans lui. Sans casseroles propres, les cuisiniers ne peuvent préparer les repas et il faut que tout le monde soit nourri.

« Nous serions bien mal pris sans les SG », a affirmé le Sergent Earl Smith, cuisinier. « Les SG rendent notre vie beaucoup plus facile. »

Les SG ne travaillent pas sans interruption, car le Caporal Alex Swaan a réussi à trouver un moment pour dessiner un bison à l'entrée de la tente du mess.

« Sans les SG, le camp ne fonctionnerait pas », a expliqué l'Adjudant-chef George Romick. « Nous serions incapables de nourrir 631 personnes. En ce qui me concerne, ils sont une bénédiction. »

Brigade traverses Maritimes to neutralize terrorist threats

By Sgt Jason Henry

Approximately 750 Reservists from units within 36 Canadian Brigade Group (36 CBG) deployed to various locations across Nova Scotia and Prince Edward Island as part of Exercise SCOTIAN TRAVERSE.

The Brigade participated in the joint exercise designed to confirm training objectives for each of the Reserve Force units as established by Colonel Bill MacDonald, 36 CBG, commander for the September 2005-March 2006 training

year. The context of the exercise encompassed a fictional asymmetric terrorist threat in which insurgents had been found operating in various locations across Nova Scotia and P.E.I.

"Each scenario are related and similar, which allows the units to practice skill sets which mirror the set training objectives under the command and control of a joint Task Force within a controlled environment," said Col MacDonald.

"We have to ensure that the Brigade is prepared to function effectively, when

they are deployed to support National Operations whether they be armed or unarmed tasks."

Soldiers participating in Ex SCOTIAN TRAVERSE were a part of joint Operations, which included support from the Naval Reserves based out of Halifax and Air Force from Quebec. Training consisted of amphibious assault landings, urban patrolling, cordon and search, and CH-146 Griffon helicopter insertions.

Approximately 300 Reservists from Land Force Atlantic Area could be

deployed with Task Force 1-07 to Afghanistan in the next year.

"Ex SCOTIAN TRAVERSE has posed many challenges including the integration of other units that we normally do not work with, the rules of engagement in a contemporary field operating environment, combatants and non-combatants," said Captain Shawn Hale, operations officer, 1st Battalion Nova Scotia Highlanders, Task Force Nova.

"I believe that the commander's aim has been achieved."

Une brigade traverse les Maritimes afin de neutraliser des menaces terroristes

par le Sgt Jason Henry

Environ 750 réservistes de diverses unités du 36^e Groupe-brigade du Canada (36 GBC) ont été déployés à différents endroits de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard dans le cadre de l'exercice SCOTIAN TRAVERSE.

La brigade participait à un exercice inter-armées visant à valider les objectifs d'instruction de chacune des unités de la Réserve fixes par le Colonel Bill MacDonald, commandant du 36 GBC, pour la période d'entraînement allant de septembre 2005 à mars 2006. L'exercice comportait une menace fictive de terrorisme asymétrique et la découverte d'insurgés à divers endroits de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard.

« Tous les scénarios sont reliés et se ressemblent, permettant ainsi aux unités de mettre en pratique toutes les compétences nécessaires pour atteindre les objectifs d'instruction établis sous le commandement et le contrôle d'une force opérationnelle interarmées dans un environnement contrôlé », a indiqué le Col MacDonald.

« Nous devons nous assurer de l'efficacité de la brigade à appuyer des opérations d'envergure nationale, qu'il s'agisse de missions armées ou non armées. »

Les soldats de l'Ex SCOTIAN TRAVERSE ont participé à des opérations interarmées appuyées par la Réserve navale de Halifax et la Force aérienne de Québec. L'exercice était constitué de débarquements d'assaut amphibie, de patrouilles en zone urbaine, d'opérations

de bouclage et de fouille ainsi que d'insertion d'hélicoptères CH-146 Griffon.

Environ 300 réservistes du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre pourraient être déployés en Afghanistan l'an prochain, au sein de la Force opérationnelle 1-07.

« L'exercice SCOTIAN TRAVERSE posait de nombreux défis, notamment l'intégration d'unités avec lesquelles nous n'avions pas l'habitude de travailler, les règles d'engagement dans un contexte contemporain d'opérations de campagne ainsi que la notion de combattants et de non-combattants », a précisé le Capitaine Shawn Hale, officier des opérations du 1^{er} Bataillon, Nova Scotia Highlanders.

« Je crois que l'objectif du commandant a été atteint. »



Cpl Richard MacGillivray briefs his section on the amphibious assault.

Le Cpl Richard MacGillivray donne de l'information à sa section sur l'assaut amphibie.

AIR FORCE

4 Wing Cold Lake hosts enhanced MAPLE FLAG

By Capt Jen Jones

Exercise MAPLE FLAG XXXIX (MF 39), one of the largest coalition exercises in the world, which began May 14 at 4 Wing Cold Lake and runs for six weeks, has added many new and diverse elements for the first time in its 39 year history.

The first two weeks of the exercise have a more expeditionary flavour with several new air and ground components deploying to Alberta that are not normally associated with this world-renowned fighter exercise. All of this, of course, while still maintaining the integrity of training for the international participants.

CP-140 Aurora, CC-130 Hercules, CH-146 Griffon and land forces have been incorporated into the MAPLE FLAG scenario while at the same time exercising the 1 Canadian Air Division Air Operations Centre. MAPLE FLAG will see the establishment of Camp Medley, a 300-person temporary support camp, as a proof of concept exercise for the Air Force's new Mission Support Readiness initiative.

"Increasing the scope of MAPLE FLAG XXXIX provides an unprecedented training opportunity for Canada's Air Force," said Major-General Charlie Bouchard, commander of 1 Canadian Air

Division/Canadian NORAD Region. "This allows us to maintain interoperability with our allies while demonstrating greater integration of the Canadian Forces within a scenario reflecting today's unpredictable threat environment."

MAPLE FLAG will run until June 23 and will be divided into three two-week periods. During each of the three periods, forces from Canada, France, Germany, the Netherlands, New Zealand, Singapore, Sweden, the United States, the United Kingdom and NATO will engage in a simulated, 10-day coalition air campaign. The exercise will also host Poland, Egypt and Oman as part of the International Observer Program.

"Over the years, 4 Wing's cutting edge technology and training assets combined with the vast and unrestricted airspace in the Cold Lake Air Weapons Range have made us a leading centre for coalition training," said Colonel Greg Matte, commander, 4 Wing Cold Lake. "Ex MAPLE FLAG is just one way that Canada contributes to making NATO a strong, fighting force."

Originally designed to develop junior combat ready aircrew, MF provides training for participating nations in Combined Air Operations in an Air Combat focused environment.



The Air Force is testing its ability to rapidly deploy and support flying operations during Ex MAPLE FLAG this year. Here, members of 17 Wing Mission Support Squadron prepare to erect another modular tent at Camp Medley.

Cette année, la Force aérienne met à l'essai sa capacité de se déployer rapidement et d'appuyer des opérations aériennes durant l'Ex MAPLE FLAG. Sur la photo, des membres de l'Escadron du soutien de mission de la 17^e Escadre se préparent à ériger une autre tente modulaire au camp Medley.

La 4^e Escadre Cold Lake accueille un MAPLE FLAG amélioré

par le Capt Jen Jones

L'exercice MAPLE FLAG XXXIX (MF 39), l'un des plus importants exercices de coalition au monde, a débuté le 14 mai à la 4^e Escadre Cold Lake et se poursuivra durant six semaines. On y a ajouté beaucoup d'éléments nouveaux et variés pour la première fois en 39 années.

Les deux premières semaines de l'exercice sont axées sur la rapidité d'expédition. Plusieurs nouveaux éléments aériens et terrestres qui ne sont pas habituellement associés à l'exercice de chasseurs de renommée mondiale sont déployés en Alberta. Tout doit être accompli sans compromettre l'intégrité de l'entraînement des participants internationaux.

Les CP-140 Aurora, les CC-130 Hercules, les CH-146 Griffon et les forces terrestres ont été incorporés au scénario MAPLE FLAG, et ils effectueront également des exercices pour le Centre des opérations aériennes de la 1^{re} Division aérienne du Canada. Lors de MAPLE FLAG,

on montera le camp Medley, un camp de soutien pouvant accueillir 300 personnes. Cette opération est un exercice de validation de principe pour le projet de disponibilité opérationnelle du soutien de mission de la Force aérienne.

« L'élargissement de l'exercice MAPLE FLAG XXXIX offre une occasion de formation sans précédent pour la Force aérienne du Canada », a précisé le Major-général Charlie Bouchard, commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada et de la Région canadienne du NORAD. « Il nous permet de continuer à perfectionner l'interopérabilité entre alliés, tout en démontrant l'intégration poussée des Forces canadiennes, grâce à un scénario reflétant l'environnement de menace imprévisible actuel. »

MAPLE FLAG aura lieu jusqu'au 23 juin. L'exercice sera divisé en trois périodes de deux semaines. Durant chacune des trois périodes, des forces du Canada, de la France, de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Nouvelle-Zélande, de Singapour, de la Suède, des États-Unis,

du Royaume-Uni et de l'OTAN participeront à une campagne aérienne simulée de coalition d'une durée de dix jours. Dans le cadre du Programme international des observateurs, la Pologne, l'Égypte et l'Oman y participeront également.

« Au fil des ans, la technologie de pointe et l'excellente formation offertes par la 4^e Escadre, combinées au vaste espace aérien (non restreint) du polygone de tir aérien de Cold Lake ont fait de nous un chef de file parmi les centres de formation pour la coalition », a déclaré le Colonel Greg Matte, commandant de la 4^e Escadre Cold Lake. « L'exercice MAPLE FLAG est l'un des moyens utilisés par le Canada pour contribuer à faire de l'OTAN une force solide et prête au combat. »

Conçu à l'origine pour former des aviateurs juniors au combat, MAPLE FLAG offre maintenant une formation aux nations participantes dans des opérations aériennes combinées, axées sur les combats aériens.

Mission Support Readiness put to the test at MAPLE FLAG

By 2Lt Krzysztof Stachura

4 WING COLD LAKE — The unmistakable sound of aircraft in the background, a group of soldiers heading for the field kitchen, modular tents springing up at lightning speed, and printers spitting out logistics information.

Such is the stuff of Camp Medley, a temporary Air Force operation set up for the first time during Exercise MAPLE FLAG to test the Air Force's ability to be expeditionary and deploy an entire Mission Support Squadron. The 17 Wing Mission Support Squadron (MSS), one of six MSS across Canada, began performing a proof of concept for the Air Force's Mission Support Readiness initiative starting on May 14, providing essential support elements to a fully deployed Air Expeditionary Unit, in this case, 408 Tactical Helicopter Squadron from (408 Tac Hel Sqn) Edmonton. The squadron is deploying eight CH-146

Griffon helicopters to the camp. The elements that will support the flying operations from 17 Wing MSS include construction engineering, logistics, supply and airfield security to name a few. Camp Medley is home to some 300 personnel who will operate from there until May 26.

"All the personnel here have gone through extensive build-up training and are well prepared to support this operation, and others here at home and abroad," says Major Stephane Parent, commanding officer of 17 Wing MSS.

The 17 Wing MSS is made up of members who specialize in engineering support to cooking; however, what distinguishes it from other support squadrons is that for the first time, all personnel are deploying from primarily the same Wing, allowing for a more predictable training and deployment cycle.

Lieutenant-Colonel Paul Keddy, commanding officer of 408 Tac Hel Sqn and Air Expeditionary Unit Commander

(responsible for commanding the forces at Camp Medley) says the mission will be deemed a success if all the elements of a simulated, deployed airfield operation can come together in a safe and seamless fashion.

"At the end of the day, if we can stand up the formation of the MSS, deploy all air resources into a simulated theatre of operations safely, establish a daily battle rhythm, deploy daily aviation missions, have all the support capabilities work together, and tear it all down to redeploy to our home units safely, we've got a good operation."

The Chief of the Air Staff endorsed Mission Support Readiness (formerly Air Force Support Capability) in June 2003 to refocus the emphasis of Air Force support on readiness to become more effective at sustaining deployed operations, and to improve the quality of life for the entire Air Force team—military and civilian.

FORCE AÉRIENNE

People at Work

Exercise MAPLE FLAG is a logistical feat by anyone's standards, and no one knows that better than Exercise Director Captain Brehn Eichel. He has been nominated as our Member of the Week because of his exceptional co-ordination of the exercise for the last three years. This is to be his last year as exercise director for Ex MAPLE FLAG.

NAME: Brehn "Noodle" Eichel

RANK: Captain

OCCUPATION: CF-18 Pilot

YEARS IN THE CF: 18

CURRENT POSTING: 4 Wing Cold Lake - Deputy Officer Commanding (D/OC) Air Force Tactical

Training Centre—Ex MAPLE FLAG exercise director (secondary duty)

HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR JOB? I am charged with the overall co-ordination for Ex MAPLE FLAG. This includes overseeing all planning and execution of the exercise throughout the year. Due to the size and scope of MAPLE FLAG, there are numerous organizations both at 4 Wing Cold Lake and in the CF that expend significant effort to make the exercise happen. My role is to maintain general oversight of these organizations. As well, I am the primary contact for the various countries that participate.

WHY IS YOUR JOB SUCH A SOURCE OF PRIDE FOR YOU?

As the exercise director, I dedicate a significant amount of time and energy to the successful execution of the exercise, thus I have a personal attachment to it. It has evolved into one of the largest air exercises in the world, therefore, we all take great pride in what we have accomplished. As well, I have the added luxury of working with the very best people in Cold Lake, the CF and from participating countries from around the world.

Bravo Capt Eichel

Nos gens au travail

L'exercice MAPLE FLAG est un exploit logistique pour quiconque. Personne ne le sait davantage que le directeur de l'exercice, le Capitaine Brehn Eichel. Il a été nommé membre de la semaine en raison de ses capacités exceptionnelles dans la coordination de l'exercice depuis les trois dernières années. Il s'agit de sa dernière année en tant que directeur d'exercice pour l'Ex MAPLE FLAG.

NOM : Brehn « Noodle » Eichel

GRADE : Capitaine

OCCUPATION : pilote de CF-18

NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC : 18 ans

AFFECTATION ACTUELLE : 4^e Escadre Cold Lake - commandant adjoint du Centre d'instruction tactique de la Force aérienne - directeur de l'Ex MAPLE FLAG (fonction secondaire).

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL? Je me charge de la coordination de l'ensemble de l'Ex

MAPLE FLAG. Cela inclut la supervision de la planification et de l'exécution de l'exercice toute l'année durant. En raison de l'envergure et de l'ampleur de MAPLE FLAG, bon nombre d'organisations de la 4^e Escadre Cold Lake et des FC travaillent très fort pour mener à bien l'exercice. Mon rôle consiste à superviser les efforts de ces organisations. En outre, je suis la personne-ressource pour les divers pays qui y participent.

POURQUOI VOTRE TRAVAIL EST-IL UNE TELLE SOURCE DE FIERTÉ POUR VOUS? En tant que directeur de cet exercice,

je consacre beaucoup de temps et d'énergie à son déroulement. J'y suis donc très attaché. Le MAPLE FLAG est devenu l'un des exercices aériens les plus importants au monde et nous sommes tous très fiers de ce que nous avons accompli. En outre, j'ai la chance de travailler avec les meilleurs éléments de Cold Lake, des FC et des pays participants des quatre coins du monde.

Bravo Capt Eichel



La disponibilité opérationnelle du soutien de mission sera mise à l'épreuve lors de MAPLE FLAG

par le Slt Krzysztof Stachura

4^e ESCADRE COLD LAKE — Pendant qu'un groupe de soldats se dirige vers la cuisine de campagne, on peut entendre le son incontestable d'un avion en arrière-plan. Des tentes modulaires sont dressées à la vitesse de l'éclair, tandis que des imprimantes crachent des renseignements logistiques.

Tel est le paysage du camp Medley, une opération temporaire de la Force aérienne installée pour la première fois durant l'exercice MAPLE FLAG pour voir si la Force aérienne peut déployer un escadron de soutien de mission de façon expéditive.

L'Escadron de soutien de mission (ESM) de la 17^e Escadre, l'un des six ESM du Canada, a entrepris un

projet de validation de principe le 14 mai, afin d'offrir des éléments essentiels de soutien à une unité aérienne expéditionnaire, en l'occurrence le 408^e Escadron tactique d'hélicoptères d'Edmonton. L'escadron déploie huit hélicoptères CH-146 Griffon au camp. Les éléments de l'ESM de la 17^e Escadre qui appuient les opérations aériennes incluent le génie construction, la logistique, l'approvisionnement et la sécurité du terrain d'aviation, entre autres. Le camp Medley hébergera quelque 300 militaires jusqu'au 26 mai.

« Tous les militaires ont suivi une formation exhaustive et progressive et ils sont bien préparés à appuyer cette opération, de même que d'autres opérations au pays et à l'étranger », explique le Major Stéphane Parent, commandant de l'ESM de la 17^e Escadre.

L'ESM de la 17^e Escadre est composé de militaires spécialisés dans des domaines variés allant du soutien du génie à la cuisine. Cependant, ce qui le distingue des autres escadrons de soutien est que pour la toute première fois, les militaires proviennent tous principalement de la même escadre, ce qui permet d'organiser un cycle d'instruction et de déploiement plus prévisible.

Le Lieutenant-colonel Paul Keddy, commandant du 408^e Escadron et de l'unité aérienne expéditionnaire (responsable du commandement des forces du camp Medley), affirme que la mission sera réussie si tous les membres déployés de l'opération simulée peuvent fonctionner ensemble, de façon sécuritaire et intégrée.

« Si, tout compte fait, nous pouvons exécuter la formation de l'ESM, déployer toutes les ressources aériennes dans un théâtre d'opérations de façon sécuritaire,

établir un rythme de bataille quotidien, effectuer des missions aériennes quotidiennes, faire fonctionner toutes les capacités de soutien ensemble et tout démanteler et ramener dans nos unités d'attache sans danger, l'opération sera réussie. »

En juin 2003, le chef d'état-major de la Force aérienne a demandé à la Disponibilité opérationnelle du soutien de mission (auparavant appelée capacité de soutien de la Force aérienne) d'axer son soutien sur la Force aérienne pour lui permettre d'être disponible et capable de participer à des opérations de déploiement et d'améliorer la qualité de vie de toute l'équipe de la Force aérienne, tant les militaires que les civils.



Two members from the 17 Wing MSS work together to fill one of the many sandbags needed for the construction of the camp.

Deux membres de l'ESM de la 17^e Escadre travaillent ensemble à remplir l'un des nombreux sacs de sable nécessaires pour la construction du camp.



Lt Col Paul Keddy, CO 408 TAC Hel Sqn, will act as Air Expeditionary Unit commander at Camp Medley.

Le Lt Col Paul Keddy, commandant du 408^e Escadron, sera commandant de l'unité aérienne expéditionnaire au camp Medley.

NAVY

Battle of Atlantic remembered

By Sarah Gilmour

Every year, in the first weekend of May, people gather across Canada to honour those who perished at sea during the Second World War, known as the Battle of the Atlantic. Halifax is home to the largest of the commemorative events, as veterans find comfort in reuniting at the place they all set sail for war over 60 years ago. This year, there were fewer veterans than the year before, but as this pattern repeats every year, the remembrance ceremonies continue.

The first event of the weekend took audience members on a musical voyage back in time. The Stadacona Band of Maritime Forces Atlantic held its eighth annual Battle of Atlantic Musical Gala at Pier 21, the port from which most sailors departed for war. A large percentage of the audience were veteran sailors from the at-sea battles of the Second World War. The Stadacona Band honoured them with tunes like, "Sing, Sing, Sing," and "Ode to the Fishermen."

The pairing of powerful music with old Battle of Atlantic footage shown on a screen beside the stage was enough to bring the audience back to the Pier 21 of wartime. Some audience members were visibly moved by the images of young men leaving the comforts of home for the first time, embarking on a battle at sea. Slower melodies brought a somber tone to the concert, reminding everyone that many sailors did not return home, and forever rest in unmarked, watery graves.

Livelier tunes were successful in getting toes tapping and knees slapping. At one point in the show, Nova Scotia's Lieutenant-Governor, Honorary Captain(N) Myra Freeman was dancing in the aisle with Janet Piers, widow of Navy war hero Rear-Admiral Piers, who passed away November 2005.

Overheard comments from the crowd at intermission indicated most were enjoying a waterfront evening spent listening to good music, and reuniting with friends.

Mother Nature chose to smile upon Battle of Atlantic Sunday ceremonies by gracing Halifax with a day of peeking sun and calm breezes. HMCS Scotian, a former Navy Corvette and current floating naval history museum, set sail Sunday morning for an at-sea Battle of Atlantic commemoration ceremony. The ship had to be pulled by tugboat, as it no longer possessed its own engine power.

This ceremony was coupled with another that commemorated naval sailors who passed away in the last year, by committing their ashes to the sea. A handful of veterans and family members of recently deceased sailors boarded the ship. The trip through the calm, somber waters of the Halifax coast gave passengers a chance to reflect on what the same waters were like over 60 years earlier during the Battle of the Atlantic. Veterans, wearing their navy blue blazers adorned

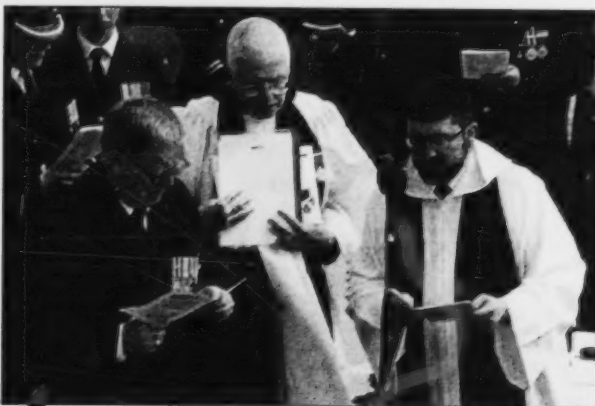
with rows of medals, were eager to speak about their experiences on board the ship.

Chief Warrant Officer (Ret) Leo McTaggart said he participated in the at-sea ceremony every Battle of Atlantic weekend as a way of keeping the memory alive. His white hair and large, warm smile were far removed from the sailor who traversed the Atlantic Ocean battleground. A younger CWO McTaggart successfully made numerous trips across the Atlantic, though he said

sailors were always aware of the potential dangers.

"We would see bright explosions off in the distance and know someone had been hit," he said. "But we just kept going."

Lieutenant-Commander (Ret) Max Corkum sailed in destroyers and cruisers along the English Channel with the Royal Canadian Navy. He described feelings of nervousness and anxiousness the day he left the Halifax Harbour.



Chaplain (Ret) Charles Black (centre) looks on as Lt(N) Chris Durnelly reads a prayer for those who lost their lives in the Battle of Atlantic.

L'aumônier (ret) Charles Black (au centre) observe le Ltr Chris Durnelly qui lit une prière pour ceux qui ont perdu la vie durant la bataille de l'Atlantique.



CWO (Ret) Leo McTaggart stands on board HMCS Sackville, as the names of the ships lost at sea during WWII are read out loud.

L'Adjud (ret) Leo McTaggart se tient debout à bord du NCSM Sackville pendant qu'on lit à haute voix la liste des navires perdus en mer lors de la Deuxième Guerre mondiale.

"I had just been married a week before, and as we pulled out of the harbour, I waved to my new wife," he said. Sailors had heard about the large number of at-sea casualties, but he said his crew left knowing the Battle had to be won, and that was all that mattered. "We would be living a much different life today if we had lost," he said.

Chief Petty Officer (Ret) Guy Quellet rang the ship's bell from HMCS Margaree as Chaplain (Ret) Charles Black read out the names of the ships that were hit and sunk during WWII. Hats were removed and heads were lowered as passengers paid homage to the many sailors who lost their lives at sea.

CPO Quellet then moved to the lower deck of Sackville where family members assembled to bid farewell to their loved ones. The ashes of 15 former sailors, and of one sailor's wife, were prepared for their burial at sea.

"In sure and certain hope of the resurrection to eternal life, we commend to almighty God our brother Lieutenant James Henry Barker, and we commit his ashes to the deep," said Chaplain Black as the ashes were poured into the dark blue waters. Some wives, daughters and granddaughters of the deceased sailors threw flowers into the water as they said their final goodbyes.

Katy, Emily and James Hally, aged 19, 10 and eight years old respectively, were on board to honour their grandfather, Lt (E) George Allan Fenn Hally.

"He was very nice and he loved cross-words," said Katy. They also learned about what the Battle of Atlantic was all about. "Lots of people were killed and lots of boats sunk," said Emily.

Most veterans said continuing commemorations like that on HMCS Sackville, and on HMCS Scotian, were the key to keeping the memory and significance of the Battle of Atlantic alive as more of the eyewitness veterans decreased in numbers.



CPO (Ret) Guy Quellet rings the bell for each ship sunk in the Battle of Atlantic.

Le PM (ret) Guy Quellet sonne la cloche pour chaque navire qui a coulé lors de la bataille de l'Atlantique.

MARINE

La bataille de l'Atlantique, on se souvient

par Sarah Gilmour

Chaque année, lors de la première fin de semaine de mai, des gens se réunissent partout au Canada pour rendre hommage à ceux qui ont péri en mer durant la Deuxième Guerre mondiale lors de la bataille de l'Atlantique. C'est à Halifax que l'on retrouve les activités commémoratives les plus importantes, puisque les anciens combattants sont reconfortés en se réunissant à l'endroit d'où ils sont partis il y a plus de 60 ans. Cette année, comme d'habitude, on comptait moins d'anciens combattants que par le passé, mais les cérémonies du souvenir se poursuivent.

La première activité de la fin de semaine a, grâce à la musique, transporté le public à une autre époque. La Musique Stadacona des Forces maritimes de l'Atlantique a tenu son 8^e Gala musical de la bataille de l'Atlantique. L'activité se déroulait au quai 21, d'où sont partis la plupart des marins qui allaient à la guerre. Le public était principalement composé d'anciens combattants qui ont participé aux batailles en mer de la Deuxième Guerre mondiale. La Musique Stadacona leur a rendu hommage en interprétant des chansons comme « Sing, Sing, Sing » et « Ode to the Fishermen ».

Le jumelage d'une musique chargée d'émotions avec des films de la bataille de l'Atlantique projetés sur un écran près de la scène a suffi pour ramener le public du quai 21 en temps de guerre. Certains étaient visiblement touchés par les images de jeunes gens quittant le confort de leur propre foyer pour la première fois afin de participer à une bataille en mer. Des mélodies au tempo plus lent ont assombri l'atmosphère, rappelant à tous que beaucoup de marins ne sont pas rentrés à la maison et que leur dépouille a été engloutie à jamais dans un tombeau marin.

Le retour des chansons enjouées a réussi à en faire taper du pied. On a même réussi à faire danser le lieutenant gouverneur de la Nouvelle-Écosse, le Capitaine de vaisseau honoraire Myra Freeman avec Janet Piers, la veuve du héros de la Marine, le Contre-amiral Piers, décédé en novembre 2005.

Les commentaires du public entendus à l'entracte laissaient deviner que la plupart appréciaient une soirée près de la mer à écouter de la bonne musique entre amis.

Mère Nature a décidé de faire un beau cadeau aux organisateurs des cérémonies du dimanche en l'honneur de la bataille de l'Atlantique en faisant briller le soleil et



LT Darren Paul tolls the ship's bell aboard HMCS Athabaskan in the ship's own Battle of Atlantic ceremony.

Le Mat 1 Darren Paul sonne la cloche du NCSM Athabaskan lors de la cérémonie en l'honneur de la bataille de l'Atlantique organisée à bord du navire.

souffler une petite brise calme. Le NCSM Scotian, une ancienne corvette de la Marine qui sert actuellement de musée de l'histoire navale flottant, a quitté le port dimanche matin pour une cérémonie de commémoration de la bataille de l'Atlantique. Le navire a dû être tiré par un remorqueur, puisqu'il n'a plus de puissance moteur.

Cette cérémonie a été jumelée à une autre cérémonie visant à souligner le départ de marins disparus cette année. On a dispersé leurs cendres dans la mer. Un petit groupe d'anciens combattants et de membres des familles des marins récemment disparus ont pris place à bord du navire. Le voyage dans les eaux calmes et sombres de la côte d'Halifax a fait réfléchir les passagers sur l'état du même endroit, il y a plus de 60 ans, durant la bataille de l'Atlantique. Les anciens

combattants, vêtus de leurs vestons bleu marine avec des rangées de médailles, étaient prêts à parler de leurs expériences à bord des navires.

L'Adjudant-chef (ret) Leo McTaggart affirme avoir participé à toutes les cérémonies en mer commémorant la bataille de l'Atlantique pour en conserver le souvenir. Ses cheveux blancs et son grand sourire chaleureux étaient bien loin du jeune marin qui a traversé le champ de bataille qu'est devenu l'océan Atlantique durant la guerre. Jeune, l'Adjudant McTaggart a réussi à faire plusieurs traversées de l'Atlantique, mais il admet que les marins étaient toujours conscients des dangers potentiels.

« Nous apercevions des explosions à l'horizon et nous savions que quelqu'un avait été touché, mais nous continuions à avancer », explique-t-il.

Le Capitaine de corvette (ret) Max Corkum a parcouru la Manche à bord de destroyers et de croiseurs avec la Marine royale canadienne. Il se souvient de la nervosité et de l'anxiété qui se sont emparées de lui le jour où il a quitté le port d'Halifax.

« Je m'étais marié la semaine précédente. Lorsque nous avons quitté le port, j'ai salué ma jeune femme », précise-t-il. Les marins entendaient parler du grand nombre de victimes en mer, mais son équipage est parti en sachant qu'il leur fallait remporter la bataille coûte que coûte. « Notre vie actuelle serait bien différente si nous avions perdu », affirme-t-il.

Le Premier Maître (ret) Guy Ouellette a sonné la cloche du NCSM Margaree tandis que l'aumônier (ret) Charles Black lisait le nom des bateaux qui ont coulé lors de la Deuxième Guerre mondiale. Les hommes ont retiré leurs chapeaux et tous ont baissé la tête pour rendre hommage aux nombreux marins qui ont perdu la vie en mer.

Le PM Ouellette est ensuite descendu sur le pont inférieur du NCSM Sackville, où les membres des familles s'étaient rassemblés pour dire adieu à leurs proches disparus. Les cendres de 15 anciens marins ainsi que celles d'une femme de marin ont été préparées pour leurs obsèques maritimes.

« Dans la ferme espérance du passage de la résurrection à la vie éternelle, nous te recommandons, Dieu tout-puissant, les cendres de notre frère, le Lieutenant James Henry Barker, que nous inhumons dans l'océan », a proclamé l'aumônier Black pendant que les cendres étaient dispersées dans les eaux bleu foncé. Certaines épouses, filles et petites-filles des marins décédés ont lancé des fleurs dans l'eau en signe d'adieu.

Katy, Emily et James Hally, âges respectivement de 19, 10 et 8 ans, étaient à bord pour rendre hommage à leur grand-père, le Lt(E) George Allan Fenn Hally.

« Il était très gentil et il aimait les mots croisés », affirme Katy. Les jeunes ont aussi appris ce qu'était la bataille de l'Atlantique. « Beaucoup de gens sont morts et beaucoup de bateaux ont coulé », rapporte Emily.

La plupart des anciens combattants ont expliqué que des cérémonies commémoratives en mer comme celle du NCSM Sackville et celle du NCSM Scotian étaient très importantes pour conserver le souvenir et souligner l'importance de la bataille de l'Atlantique, puisque le nombre d'anciens combattants ayant vécu cette bataille continue de diminuer.

NAVAL TERM OF THE WEEK

Beating Up: A sailor who exudes extra effort when an officer is present is said to be "beating up". This derives from saying when a ship is sailing against the wind, which requires more effort.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Beating Up : On utilise ce terme pour désigner un effort supplémentaire déployé par un marin lorsqu'un officier est présent. L'expression découle du fait que lorsqu'un voilier doit avancer contre le vent, il faut redoubler d'efforts.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

May 23, 1952

In Tokchong, South Korea, Major E.L. Cohen and the men of Baker Company, 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment board a train for Pusan with their weapons, radios and company stores stowed in a boxcar and several jeeps and light trucks lashed to a flatcar behind the locomotive. They are bound for Koje-do, an island off the southeast coast that the US Army converted into a prisoner-of-war camp, to help restore order after months of turmoil.

The Koje-do prison camp originally consisted of 32 compounds, each built to hold 700 to 1 200 men and guarded by South Korean and American military police and infantry. Construction began in January 1951, and the compounds were soon packed to five times their capacity. More compounds were built in the spaces between the original enclosures, leaving the compounds separated by a single layer of barbed-wire fence so the prisoners can communicate freely but the guards cannot watch the prisoners. Communist agitators control the prisoners, not only to frustrate the guards, but also to prevent the prisoners from defecting. The prisoners cannot leave the compounds without being shot by the guards, but the guards cannot enter the compounds without being attacked by the prisoners. In fact, a mass break-out is the least of UN Command's worries at Koje-do; the intolerable prison camp is a huge propaganda prize for the Communists.

Le 23 mai 1952

À Tokchong, en Corée du Sud, le Major E.L. Cohen et les hommes de la compagnie Baker, du 1^{er} Bataillon du Royal Canadian Regiment (1 RCR), prennent place à bord d'un train en direction de Pusan avec leurs armes, leurs radios et les provisions de la compagnie dans un wagon couvert, tandis que plusieurs jeeps et camions légers sont installés sur un wagon plat derrière la locomotive. Ils se dirigent vers Koje-do, une île au large de la côte sud-est que l'armée américaine a convertie en camp de prisonniers de guerre. Ils vont y rétablir l'ordre après des mois de difficultés.

Le camp de prisonniers Koje-do était originalement composé de 32 blocs conçus pour contenir entre 700 et 1 200 hommes gardés par la police militaire et l'infanterie des armées sud-coréenne et américaine. La construction débute en janvier 1951 et les blocs sont vite remplis au quintuple de leur capacité. On construit d'autres blocs dans les espaces séparant à l'origine les bâtiments originaux, ne laissant qu'une clôture de barbelé simple entre les édifices. Les prisonniers sont donc libres de communiquer entre eux sans que les gardiens puissent les superviser. Des agitateurs communistes contrôlent les prisonniers, ce qui frustre les gardiens, mais empêche également les prisonniers de faire defection. Les prisonniers ne peuvent pas quitter les immeubles sans se faire abattre par les gardiens, mais ces derniers ne peuvent pas entrer dans les immeubles sans être attaqués par les prisonniers. En réalité, une évasion massive est le moindre des soucis du commandement de l'ONU à Koje-do; le camp de prisonniers intolérable est un outil de propagande que les communistes exploitent à fond.

La situation à Koje-do s'envenime lorsque les négociateurs de l'ONU évoquent la possibilité, lors des pourparlers, que les prisonniers de guerre soient interrogés pour déterminer ceux qui ne souhaitent pas retourner en territoire communiste. Le tabassage et les meurtres se multiplient dans les blocs et les prisonniers ne prennent plus la peine de cacher leurs armes. La crise atteint son paroxysme le 6 mai, lorsqu'un groupe rigide du bloc 76 kidnappe le commandant du camp, le Brigadier-général Francis T. Dodd,

The situation at Koje-do became acutely dangerous when the UN negotiators at the armistice talks raised the possibility that the prisoners of war would be screened to identify those who do not wish to return to Communist territory; beatings and killings became commonplace in the compounds, and the prisoners ceased to bother hiding their weapons. The crisis peaked on May 6, when a hard-line group in Compound 76 kidnapped the camp commandant, Brigadier-General Francis T. Dodd, and forced him to sign a statement admitting to maltreatment and political oppression of prisoners. General Mark Clark, the UN force commander, ordered in US Army armour and infantry armed with flamethrowers and machine-guns to put down the prisoners' revolt, and requested support from the other national contingents in the UN force. Maj Cohen's company is matched with a company from the King's Shropshire Light Infantry, and the Dutch and Greek contingents are also contributing a company each.

Baker Company arrives on Koje-do on May 24, and the next day the Canadians are introduced to BGen Haydon L. Boatner, the new camp commandant. After a few words of greeting, BGen Boatner tells the soldiers, "If you see somebody escaping and you're going to shoot, then make sure you kill him, because the hospital's full right now... You would also be wise not to shoot a guy who is almost over the fence. Shoot

et qu'ils le forcent à signer une déclaration dans laquelle il admet que les prisonniers sont maltraités et opprimés du point de vue politique. Le Général Mark Clark, commandant des forces de l'ONU, ordonne aux armes blindées et à l'infanterie de l'armée américaine, munies de lance-flammes et de mitrailleuses, de mettre fin à la révolte et demande aux autres contingents de la force de l'ONU d'intervenir. La compagnie du Maj Cohen est jumelée à une compagnie du King's Shropshire Light Infantry. Les contingents néerlandais et grecs fournissent également une compagnie chacun.

La compagnie Baker arrive à Koje-do le 24 mai et le jour suivant, les Canadiens rencontrent le Bgen Haydon L. Boatner, le nouveau commandant du camp. Après leur avoir souhaité la bienvenue, le Bgen Boatner dit aux soldats : « Si vous décidez de tirer sur quelqu'un qui tente de s'échapper, assurez-vous de le tuer – notre hôpital est bondé à l'heure actuelle... Ne tirez pas sur l'homme qui a presque traversé la clôture. Tirez plutôt sur celui qui essaie de l'en empêcher, puisque l'autre souhaite peut-être s'enfuir. »

La force de garde, armée de tous ces renforts, réussit à vider les blocs un par un, en les cernant avec les véhicules blindés de combat, forçant les prisonniers à sortir avec des lance-flammes lorsque les mitrailleuses et les coups ne réussissent pas à les persuader. Dans certains blocs, les prisonniers se battent dans les tranchées avec des armes d'hast, des couteaux et des massues. Un soldat américain est tué et beaucoup d'autres sont blessés au cours de ces batailles. Dès que les blocs sont vides, tous les immeubles sont brûlés pour éviter que les prisonniers ne retournent chercher des armes dans les débris. On photographie les prisonniers et on prend leurs empreintes digitales, et on leur ordonne de se dévêtir avant d'être transférés dans un nouveau bloc.

Le 13 juin, les Royals sont chargés de vider le bloc 66. Au fil de fer les prisonniers ont accroché des

the one who's trying to stop him. The first one may want to come over to our side."

The vastly augmented guard force clears out the compounds one by one, surrounding them with armoured fighting vehicles and forcing the prisoners out with flame-throwers if machine-guns and fists aren't persuasive enough. In some compounds, the prisoners fight from trenches with pole-arms, knives and clubs, and one US soldier is killed and many more wounded in these battles. As soon as a compound is cleared, the buildings are burned to prevent prisoners from salvaging weapons from the wreckage. Each prisoner is stripped, photographed and fingerprinted before being moved into a new compound.

The Royals' turn to clear a compound comes on June 13, at Compound 66. The wire is hung with banners denouncing the Canadians as "satellites of American imperialists", and prisoners spent the night singing loudly and ostentatiously burning papers. At 10 a.m., the Royals roll up to the main gate with the Shropshires, and take up positions around the perimeter and in columns on either side of the main gate. The prisoners are instructed to come out of the compound, take off their clothes and board the waiting trucks, and the soldiers brace for a vicious battle. Much to everyone's surprise, the prisoners follow the instructions to the letter, and in 10 minutes the compound is empty.

bannières dénonçant les Canadiens comme des « satellites de l'impérialisme américain ». Les prisonniers ont passé la nuit à chanter à tue-tête et à brûler des papiers. Vers 10 h, les Royals arrivent à la barrière principale avec les Shropshires. Ils encerclent le bloc et s'installent en colonnes des deux côtés de la barrière principale. Ils somment les prisonniers de sortir du bloc, de se dévêtir et de monter à bord des camions. Les soldats s'attendent à une bataille féroce. Mais à leur grande surprise, les prisonniers suivent les instructions à la lettre et en dix minutes, le bloc est vide.



MUSEUM OF THE ROYAL CANADIAN REGIMENT
MUSÉE DU ROYAL CANADIEN

Koje-do, Corée, juin 1952 : (From left) Lt G.S. Morrison, Cpl Fowler and Pte Boyd of B Company 1 RCR, supervise two North Korean prisoners at work in Compound 66. Pte Boyd (wearing respirator) is prepared with loaded rifle and tear gas grenades to halt any show of defiance from the prisoners.

Koje-do, Corée, juin 1952 : De gauche à droite : Lt G.S. Morrison, le Cpl Fowler et le Sgt Boyd, tous de la Compagnie B, 1 RCR, supervisent deux prisonniers nord-coréens qui travaillent dans l'enceinte 66. Le Sgt Boyd, qui porte un respirateur, est prêt à intervenir à l'aide de sa carabine chargée et de grenades de gaz lacrymogène si les prisonniers se montrent rebelles.

Sources

Walter G. Heerme, *Peace Treat and Fighting Front: The Last Two Years* (Washington: United States Army Center of Military History, 1965).
David J. Bercuson, *Bleed on the Hills: The Canadian Army in the Korean War* (Toronto: University of Toronto Press, 1998).
Ted Barris, *Deadlock in Korea: Canadians at War, 1950-1953* (Toronto: Macmillan, 1999).

Sources

HEERME, Walter G. *Peace Treat and Fighting Front: The Last Two Years*. Washington: United States Army Center of Military History, 1965.
BERCUSON, David J. *Bleed on the Hills: The Canadian Army in the Korean War*. Toronto: Presses de l'université de Toronto, 1998.
BARRIS, Ted. *Deadlock in Korea: Canadians at War, 1950-1953*. Toronto: Macmillan, 1999.

Another author shares book with Signal Corps

By Pte John Hobart

A former Second World War signalman Ron Gates wrote of his wartime experiences as a 'Special Wireless' operator, and donated copies of his book, *I Was a Spy of the Airwaves*, to members of the Signal Corps. Surprisingly both unrelated to this effort and unbeknownst to either author, another former veteran signaller has followed suit and a second 'gift of history' is now circulating in Signal unit lines.

Second World War signals veteran Eugene 'Gene' Lube, originally from Saskatchewan, joined the Royal Canadian Corps of Signals (RC Sigs) in the dark days of the war and served in combat with the Canadian Army through Northern Europe until the end of the war. In his book, *From Juno Beach to Paris*, Mr. Lube tells a fictionalized, but realistic, tale about a RC Sigs Special Wireless detachment and their exploits from D-Day in Normandy to the liberation of Paris. Drawing on his experiences during the campaign he has crafted a somewhat romantic tale that nevertheless provides an insight into the important and dangerous work carried out by Special Wireless

operators in defeating the enemy on the battlefield and behind the lines. (Special Wireless detachments were tasked with eavesdropping on the enemy and sending live communications from the frontline back to Ultra HQ in Bletchley Park, England.) Now in his twilight years and wanting to reach out to the present generation, Mr. Lube has donated many copies of his book to serving signallers in Shilo, Edmonton, Quebec, Kingston, Ottawa, and Afghanistan.

Mr. Lube has had a life full of experiences. Born in July 1921 in Saskatoon, he learned early that life was hard, with his family facing bad crops and falling wheat prices as a result of the Great Depression and the 'Dirty 30s' on the Prairies.

On the Monday following the attack on Pearl Harbor, Mr. Lube decided to join the Canadian Army in Vancouver. Taking basic training in Vernon, B.C., he was then transferred to Camp Vimy at Kingston for signals training. There he learned Morse code and various procedures for transmitting and receiving in code and plain text using 'wireless #19 sets' from the backs of signals wireless trucks. Once trained he was shipped overseas and attached to the XII Manitoba Dragoons with whom

he served through Normandy, Belgium, Holland, and Germany. Finding himself in Oldenburg, Germany, when the war in Europe ended on May 5, 1945, Mr. Lube was discharged in October 1945 once safely back in Canada.

From Juno Beach to Paris is Mr. Lube's second book. While fictional, the book is loosely based on personal experiences, giving it a deep sense of realism with both the characters and the setting. He says he wrote it for Canadian soldiers to be aware of and proud of their history, to recognize that during WWII their country's—Army, Navy, and Air Force—stood toe-to-toe with the enemy without flinching until victory was achieved.

Through initial contacts with members at CFB Shilo and 731 Signal Squadron, Mr. Lube was re-connected with his Signal Corps roots in the Communications and Electronics Branch. Wanting to get his book in the hands of serving signallers in the CF, he has shipped hundreds of copies to various Signals units and agencies around the country, and as far away as Afghanistan, to be handed out freely to the troops. Needless to say, the unanimous response has been a whole-hearted 'thanks'.

Velox Versutus Vigilans

Un autre auteur partage une œuvre avec le Corps des transmissions

par le Sdt John Hobart

Ancien signaleur de la Deuxième Guerre mondiale, Ron Gates a écrit le récit de son expérience à la guerre en tant qu'opérateur de transmission sans fil (TSF) spéciale. Il a offert des copies de son livre *I Was a Spy of the Airwaves* aux membres du Corps des transmissions. Étonnement, sans qu'il y ait de lien entre ces initiatives et à l'insu de chacun des auteurs, un autre ancien signaleur a choisi de faire la même chose, et c'est pourquoi un deuxième « cadeau historique » circule dans les unités des transmissions.

Un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale, le signaleur Eugene « Gene » Lube, originaire de la Saskatchewan, a joint le Corps royal canadien des transmissions (CRCT) pendant une période difficile de la guerre. Il a servi avec l'Armée canadienne dans le Nord de l'Europe jusqu'à la fin de la guerre. Dans son livre, intitulé *From Juno Beach to Paris*, M. Lube raconte une histoire romancée mais réaliste d'un détachement de TSF spéciale du CRCT et de ses exploits du jour J en Normandie jusqu'à la libération de Paris. S'inspirant de sa propre expérience durant la campagne, il raconte une histoire romantique qui réussit à illustrer le travail important et dangereux effectué par les opérateurs de la

TSF spéciale qui ont contribué à vaincre l'ennemi sur le champ de bataille et derrière les lignes. (Les détachements de la TSF spéciale étaient chargés d'écouter les conversations de l'ennemi et d'envoyer les communications en direct de la ligne de front jusqu'au quartier général Ultra à Bletchley Park, en Grande-Bretagne.) M. Lube souhaite maintenant toucher la génération actuelle et il a offert maintes copies de son livre aux signaleurs à Shilo, à Edmonton, à Québec, à Kingston, à Ottawa et en Afghanistan.

M. Lube a eu une vie bien remplie. Né en juillet 1921 à Saskatoon, il a eu tôt fait d'apprendre que la vie était difficile. Sa famille a connu sa part de mauvaises récoltes et a souffert de la chute des prix du blé suite à la Dépression et aux dures années 1930 dans les Prairies.

Le lundi suivant l'attaque sur Pearl Harbor, M. Lube a décidé de s'enrôler dans l'Armée canadienne, à Vancouver. Il a suivi l'instruction de base à Vernon (C.-B.), puis il a été transféré au Camp Vimy, à Kingston, pour suivre l'instruction des transmissions. C'est là qu'il a appris le code Morse et les diverses procédures de transmission et de réception en code et en texte à l'aide de machines TSF n° 19 installées à l'arrière des camions de transmission. Dès que sa formation a été terminée, on l'a envoyé à l'étranger et attaché au XII Manitoba Dragoons, avec qui il a servi en Normandie, en Belgique, aux

Pays-Bas et en Allemagne. M. Lube était à Oldenburg, en Allemagne, lorsque la guerre s'est terminée le 5 mai 1945. Il a reçu son congé en octobre 1945, une fois qu'il a été de retour sain et sauf au pays.

Le roman *From Juno Beach to Paris* est le deuxième livre de M. Lube. Même s'il s'agit d'une œuvre de fiction, le livre s'appuie sur ses expériences personnelles, ce qui se traduit par une plume très réaliste tant pour les personnages que pour le contexte. Il affirme avoir écrit son livre en l'honneur des soldats canadiens, pour qu'ils soient au courant et fiers de leur histoire, pour qu'ils reconnaissent que lors de la Deuxième Guerre mondiale, l'Armée, la Marine et la Force aérienne de leur pays ont affronté l'ennemi nez à nez sans broncher, jusqu'à la victoire.

En communiquant avec des membres de la BFC Shilo et du 731^e Escadron des transmissions, M. Lube a repris contact avec ses racines du Corps des transmissions de la Branche des communications et de l'électronique. Désireux d'offrir son livre aux signaleurs des FC en poste, il a envoyé des centaines de copies de son livre à diverses unités et organisations des transmissions au pays et même, jusqu'en Afghanistan, pour qu'ils soient distribués gratuitement aux soldats. Inutile de dire que la réaction de ces derniers a été un « merci » bien sincère.

Velox Versutus Vigilans



CPL. FERRANCE FERNANDES

Ex IRON TALON

A member of 2 Field Engineer Regiment sets up concertina wire around the perimeter of the forward operating base. From April 28-30, soldiers from 32 Canadian Brigade Group rehearsed war-fighting, stability patrols, and humanitarian assistance at Ex IRON TALON. Full spectrum operations prepare soldiers for deployment in the contemporary operating environment.

Un membre du 2^e Régiment du génie installe un fil concertina autour de la base d'opérations avancée. Du 28 au 30 avril, les soldats du 32^e Groupe-brigade du Canada ont perfectionné leurs habiletés en matière de combat, de patrouilles de stabilisation et d'aide humanitaire, dans le cadre de l'Ex IRON TALON. L'éventail complet des opérations prépare les soldats aux déploiements en les mettant dans un contexte d'opérations contemporain.

National Men's Hockey seen role reversal

By Gina Gillespie

It was a case of déjà vu as Quebec and Atlantic regions squared off once again in the National Men's Hockey Championship final game. But in a role reversal, last year's championship team fell to an offensive onslaught that saw Atlantic region score three goals in 36 seconds early in the game.

"Valcartier was done. They couldn't get back in the game," says tournament organizer, Dave Rothermund. "One shift,

the line scored three goals. That was the power shift including Master Corporal Wade Sutton and MCpl Rob Sneath." The final score was 5-2 for the Atlantic region team.

Quebec and Atlantic regions consistently field strong teams. Valcartier played undefeated last year and this year, up until the 2006 championship game. Atlantic region's strategy of hard work, discipline and correct movement of the puck has led them into eight consecutive championship games.

Atlantic coach Mike Almond says their strength comes from the chemistry of the players, who work well together on and off the ice. "These guys are tremendous competitors. They hate to lose," he says. Their strategy going into the final game was to limit the speed of the fast-moving Valcartier team and capitalize on their chances in the offensive zone. "That's what we look forward to most, beating the best," says Mr. Almond.

MCpl Sutton was named to the tournament All Star Team, along with teammates

MCpl Sneath and Corporal Bryan Dubé. "Wade Sutton is the class of the military right now," says Mr. Rothermund. "He was well deserving of the MVP Award." The Dedication to CF Sports Award went to Prairie region coach Bill Werney.

The Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA) oversees the CF National Sports program and 13 National championships each year.

Ms. Gillespie is a freelance writer with CFPSA.

Revirement au championnat national de hockey masculin

par Gina Gillespie

C'était du déjà vu – les équipes du Québec et de l'Atlantique s'affrontaient lors de la finale du championnat national de hockey masculin. Mais dans un revirement total, les champions de l'an dernier ont succombé à une attaque offensive qui a permis à l'équipe de l'Atlantique de marquer trois buts en 36 secondes au début de la partie.

« L'équipe de Valcartier n'a pas pu remonter la pente », explique l'organisateur du tournoi, Dave Rothermund. « En une sortie, la ligne du Caporal-chef Wade Sutton et du Cpl Rob Sneath a compte trois buts. » La partie s'est terminée avec la marque finale de 5-2 pour l'équipe de la région de l'Atlantique.

Le Québec et l'Atlantique produisent constamment des équipes très talentueuses. L'an dernier, Valcartier n'a perdu aucun match et semblait vouloir répéter l'exploit cette année, jusqu'au dernier

match du championnat 2006. La stratégie de travail acharné, de discipline et de mouvement contrôlé de la rondelle de l'équipe de l'Atlantique lui a permis de se rendre, pour la huitième fois, à la finale du championnat.

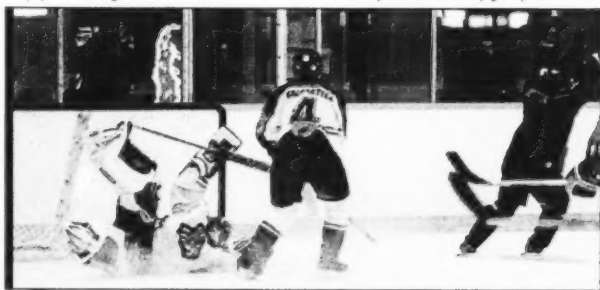
L'entraîneur de l'équipe de l'Atlantique, Mike Almond, explique que la force de l'équipe découle de la chimie qui existe entre les joueurs, qui travaillent bien ensemble sur la patinoire et à l'extérieur. « Ces gars-là sont des compétiteurs féroces. Ils détestent perdre », précise-t-il. La stratégie adoptée pour la finale consistait à ralentir la vitesse de l'équipe de Valcartier et à ne laisser passer aucune occasion en zone offensive. « C'est à ça que nous aspirions – vaincre les meilleurs », ajoute M. Almond.

Le Cpl Sutton, le Cpl Sneath et le Caporal Bryan Dubé ont été nommés à l'équipe des étoiles du tournoi. « Wade Sutton est la crème de la crème du monde militaire à l'heure actuelle »,

affirme M. Rothermund. « Il a bien mérité son titre de Joueur le plus utile. » Le prix du dévouement à l'égard des sports dans les FC a été remis à Bill Werney, l'entraîneur de l'équipe de la région des Prairies.

L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASFP) supervise le programme national sportif des FC, dont 13 championnats nationaux par année.

M^{me} Gillespie est rédactrice pigiste pour l'ASFP.



Wade Sutton, #9 CFB Halifax, scores a goal against Gabriel Néron, #30 CFB Valcartier, during the gold medal round of the CF Men's Hockey Tournament.

Le joueur n° 9 de l'équipe de la BFC Halifax, Wade Sutton, compte un but contre le n° 30 de l'équipe de la BFC Valcartier, Gabriel Néron, lors de la finale du tournoi de hockey masculin des FC.

Musician pays homage to Canadian soldiers

By Jessica Gillies

Shawn Hloookoff remembers the day he wrote "Soldier".

He was in a hurry to get to a Super Bowl party at a friend's house, but was haunted by a melody.

"I had to finish the song before I left," he says. "I arrived a little late for the game, but finishing the song was more important and well worth it."

Mr. Hloookoff's inspiration for "Soldier" came from the media.

"I can't really say there was one particular event that inspired me to write this song,"

says the 21-year-old, who lives in Vancouver. "The idea was really spontaneous, and in this case the song was written in a few hours."

Though he has no affiliation with the military, Mr. Hloookoff says he wants to shed light that soldiers are people who risk their lives for the freedom of their country. "It shouldn't matter what your political view is, or if you think it's right or wrong to go to war. This isn't meant to be a political song. Politics are not the issue. The issue is respect. We should respect the fact that there are people out there making sacrifices for us."

After the recent deaths of four Canadian soldiers in Afghanistan, and the debate sparked about how the country should honour its fallen soldiers, Mr. Hloookoff's manager suggested he send his song to MPs and military newspapers across Canada. "I was a little hesitant at first because I didn't want people to think I was using this tragic event as a way to promote myself as an artist. I hope no one feels that way, because it is not why I'm trying to share [my song] with everyone. My intention for this song is to honour those men and women who have

made the ultimate sacrifice for the freedom of their country, not only in Canada, but worldwide."

Mr. Hloookoff says his song is more personal than political. "I just want to get it through to the families that have gone through such a horrible loss; I want to honour them."

The reaction to "Soldier" has been good, he says. "When I hear from other people that it's touched them in some way, it's fulfilling for me."

Mr. Hloookoff's song is available on-line at www.hloookoff.com.

Ms. Gillies is a staff writer Lookout.

Une chanson pour nos soldats canadiens

par Jessica Gillies

Shawn Hloookoff se rappelle du jour où il a composé « Soldier ».

Il devait aller fêter le Super Bowl chez des amis, mais une mélodie lui trotte dans la tête. « Je devais absolument terminer la chanson avant de partir. Je suis arrivé un peu en retard à la fête, mais c'était plus important que je termine ma chanson, et ça en valait la peine. » M. Hloookoff doit son inspiration aux médias.

« Je ne peux dire qu'un élément déclencheur m'a amené à écrire cette chanson », ajoute le jeune homme de

21 ans originaire de Vancouver. « L'idée m'est venue spontanément, et en quelques heures, la chanson était écrite. »

Même s'il n'a rien à voir avec le monde militaire, M. Hloookoff tenait à rappeler que les soldats risquent leur vie pour la liberté de leur pays. « Vos idées politiques ou le fait que vous pensiez qu'il est bien ou non d'aller à la guerre importent peu. Il ne s'agit pas d'une chanson politique. Le sujet n'est pas politique. C'est une question de respect : respecter le fait qu'il y a des gens qui font des sacrifices pour nous. »

Après les récents décès de quatre soldats canadiens en Afghanistan, et le débat qui

s'en est suivi quant à la façon dont le Canada devrait rendre hommage à ses soldats morts au combat, le gérant de M. Hloookoff lui a suggéré d'envoyer sa chanson aux députés et aux journaux militaires partout au pays. « Au départ, j'ai hésité : je ne voulais pas que les gens croient que je me servais de ce tragique incident pour mousser ma carrière. J'espère que personne ne l'a ressenti de cette façon, parce que ce n'était pas mon but. Tout ce que j'ai voulu faire, c'est rendre hommage aux hommes et aux femmes qui ont donné leur vie au nom de la liberté de leur pays, pas

seulement au Canada, mais dans le monde entier. »

Pour M. Hloookoff, sa chanson a un consonance plus personnelle que politique. « Je m'adresse aux familles qui ont subi ces horribles pertes. Je veux leur rendre hommage. »

Les gens ont bien réagi à la chanson « Soldier ». « Lorsque j'entends des gens dire que ma chanson les a touchés d'une façon ou d'une autre, ça me comble. » La chanson de M. Hloookoff est disponible en ligne sur le site www.hloookoff.com.

M^{me} Gillies est rédactrice attitrée au journal Lookout.

